



© Zanele Muholi, Bester V, Mayotte, 2015, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York



© Zanele Muholi, Julile I, Parktown, Johannesburg, 2016, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélantino-argentique, 65.8x100 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York

## SOMMAIRE

ÉVÉNEMENT	– Nuit de la Photo	8
EXPOSITIONS	– Romandie	16
	– Suisse alémanique	74

## PHOTO-THEORIA

### Magazine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine

Rédaction : Nassim Daghighian • [info@phototheoria.ch](mailto:info@phototheoria.ch) • [www.phototheoria.ch](http://www.phototheoria.ch)

Créé en 2011, Photo-Theoria vous propose des sujets d'actualité sur la photographie contemporaine, ainsi qu'un aperçu des expositions de photographie en Suisse.

Historienne de l'art spécialisée en photographie, Nassim Daghighian est membre de l'AICA – Association Internationale des Critiques d'Art. Elle enseigne la photographie contemporaine, l'histoire de la photographie et l'analyse d'image au CEPV depuis 1997. Elle a été conservatrice associée au Musée de l'Elysée, Lausanne, de 1998 à 2004. Depuis vingt ans, elle s'implique dans la promotion de la création actuelle, notamment comme membre fondateur et présidente de NEAR, association suisse pour la photographie contemporaine, de 2009 à 2013, et rédactrice en chef du mensuel NEXT édité par NEAR, de 2008 à l'été 2015 (72 numéros).



© Zanele Muholi, Faniswa, Seapoint, Cape Town, 2016, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique, 80x64.7 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York

## **FOCUS – Zanele Muholi. Somnyama Ngonyama**

Zanele Muholi (1972, ZA ; vit à Johannesburg) se considère comme une " artiste activiste " qui vise à créer une archive visuelle de la communauté LGBTQI. Formée en 2001-2003 au Market Photo Workshop, l'école fondée en 1989 par le photographe documentaire David Goldblatt, elle s'est fait connaître internationalement grâce à sa série *Faces and Phases* (2006-en cours), des portraits de femmes homosexuelles sud-africaines qui subissent encore aujourd'hui de nombreux préjugés (violences psychiques et physiques, viols et meurtres sont courants). Le Luma Westbau expose un extrait de cette série ainsi que *Brave Beauties* et *Somnyama Ngonyama* ("Salut à toi lionne noire" en zoulou), projet récent d'autoreprésentation de l'artiste. Elle se met ainsi en scène avec divers matériaux usuels, des accessoires tirés de la vie quotidienne qu'elle réinterprète de manière ludique et créative pour proposer au spectateur un nouveau regard sur les multiples facettes de son identité de femme noire lesbienne. Son regard braqué vers nous, elle nous incite à interroger de manière critique nos stéréotypes et à remettre en question nos systèmes de valeur.

Nassim Daghighian

→ Exposition Zanele Muholi, Luma Westbau, Zurich, 17.02. – 13.05.2018, [www.westbau.com](http://www.westbau.com) ; voir aussi en page 104



© Zanele Muholi, Bester II, Paris, 2014, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique, 80x56.6 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York

" La photographie, pour moi, ce n'est pas un luxe, mais de l'activisme visuel. "

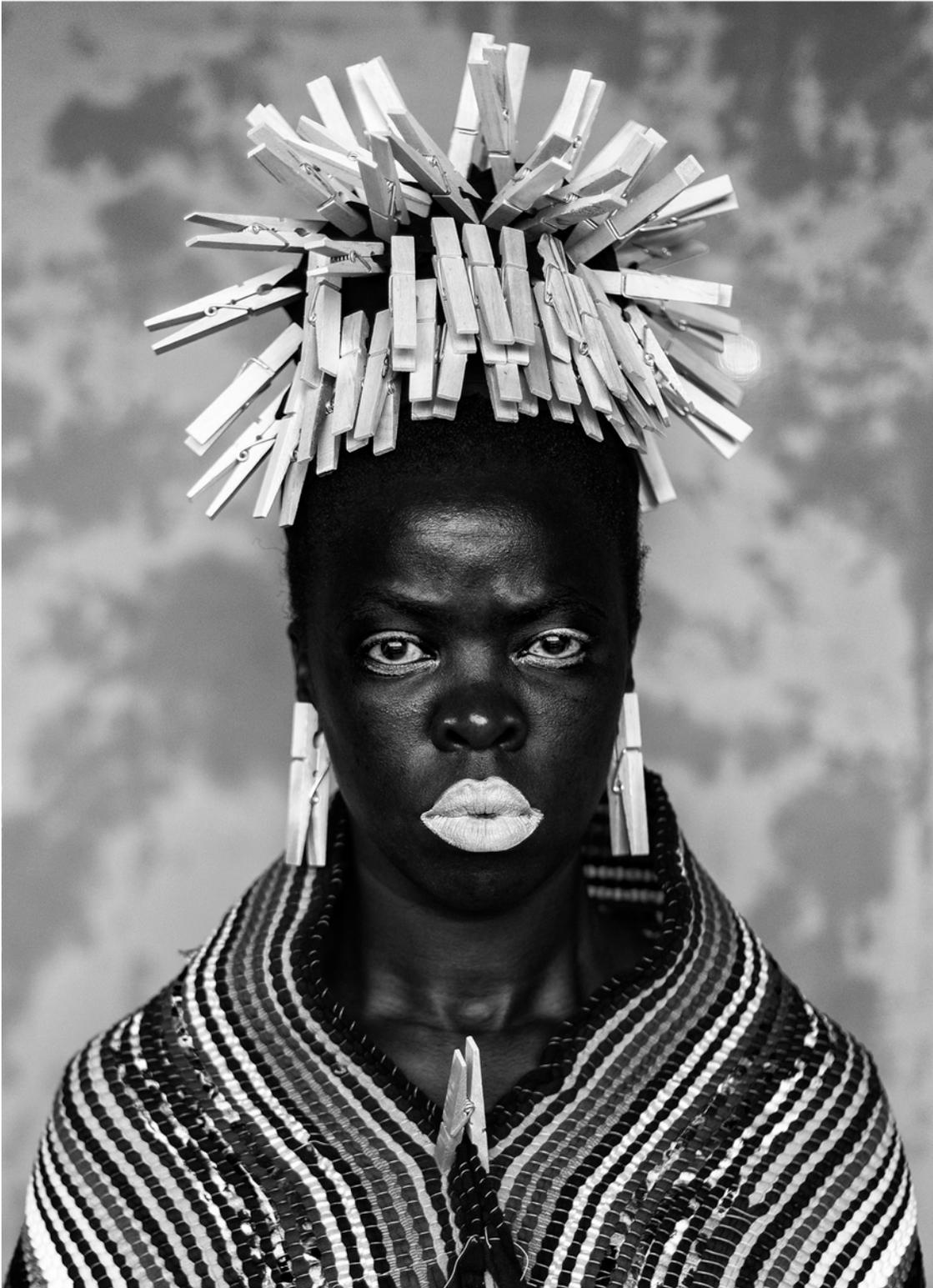
[...]

" On persiste, on résiste "

Zanele Muholi

Citée in Jean-Philippe Rémy, " Zanele Muholi, une « militante visuelle » en Afrique du Sud ", *M* magazine, 26.10.17

Source : [http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2017/10/26/zanele-muholi-une-activiste-visuelle\\_5206085\\_4497186.html](http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2017/10/26/zanele-muholi-une-activiste-visuelle_5206085_4497186.html)



© Zanele Muholi, Bester I, Mayotte, 2015, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique, 80x57.6 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York

" This self-portrait is a special tribute to my late mother who passed on in 2009. She worked as a domestic worker for 42 years and was forced to retire due to ill health. After retirement she never lived long enough to enjoy her life at home with her family and grandchildren. This photo is also a dedication to all the domestic workers around the globe who are able to fend for their families despite meagre salaries and make ends meet. [...] I looked directly at the camera in order to create a sense of questioning or confrontation which could be read by viewers in different ways. " Zanele Muholi

Source : <https://www.lensculture.com/articles/zanele-muholi-brave-beauties-zanele-muholi-on-self-portraiture>



© Zanele Muholi, Thulani II, Parktown, 2015, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique, 49.2x36.5 cm.  
Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York



© Zanele Muholi, Vile, Gothenburg, Sweden, 2015, de la série Somnyama Ngonyama, tirage gélatino-argentique, 80x66.3 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town / Johannesburg & Yancey Richardson, New York



© Carlos Ayesta (1985, VE) et Guillaume Bression (1980, FR), de la série *Retracing our steps*, Fukushima exclusion zone, 2011-2016. Courtesy Nuit de la Photo

## ÉVÉNEMENT

### Nuit de la Photo

La Chaux-de-fonds, 17.02.2018, 17h – minuit  
[www.nuitdelaphoto.ch](http://www.nuitdelaphoto.ch)

La Nuit de la Photo de La Chaux-de-Fonds privilégie un regard sur la photographie contemporaine : témoignage social ou politique mais aussi approche singulière de la réalité brute ou déformée. La maîtrise technique, le savoir-faire, l'esthétique de la composition contribuent à la transmission du message. Son champ d'exploration concerne des photographes de notoriété internationale mais aussi des photographes moins connus découverts dans des festivals internationaux et en Suisse. C'est l'occasion pour le public de voir ce que la photographie produit de plus notable dans le monde.

Il s'agit d'une soirée de projections en boucle d'une quinzaine de minutes chacune réparties sur 12 écrans, de la conférence d'un photographe et de la publication d'un catalogue. Elle présente chaque année des rétrospectives historiques de grands photographes, ce seront Werner Bischoff et Karlheinz Weinberger cette année. Pour les photographes établis en Suisse, c'est une belle opportunité d'être confrontés à des personnalités qui sont pour eux des exemples et des sources d'inspiration.

Comme pour les éditions précédentes, la thématique de 2018 s'est profilée progressivement au fil de la construction du programme. Elle est liée à l'actualité photographique et politique : les préoccupations pour les dégâts imposés à l'environnement (Bression & Ayesta, Rekasiutè, Vonplon, Mendel, Marchand & Meffre, Asselin), la description de la violence sous différentes formes (Serrano, Molerès, Burton, Martin, Ackermann) mais aussi une vision du monde recourant à l'utilisation d'artifices techniques et à des mises en scène (Bastianini, Liu, Gesicka, Hristova, Dashti, Cziepel) constituent les points dominants de cette 7<sup>ème</sup> édition.



© David Spero (1963, GB), de la série Settlements, 2004-2015. Courtesy Nuit de la Photo

La manifestation débute au Club 44 à 17h00 par la conférence de Niels Ackermann, photographe suisse résidant régulièrement en Ukraine ; il présentera à travers son travail ses exigences et les enjeux du reportage photographique.

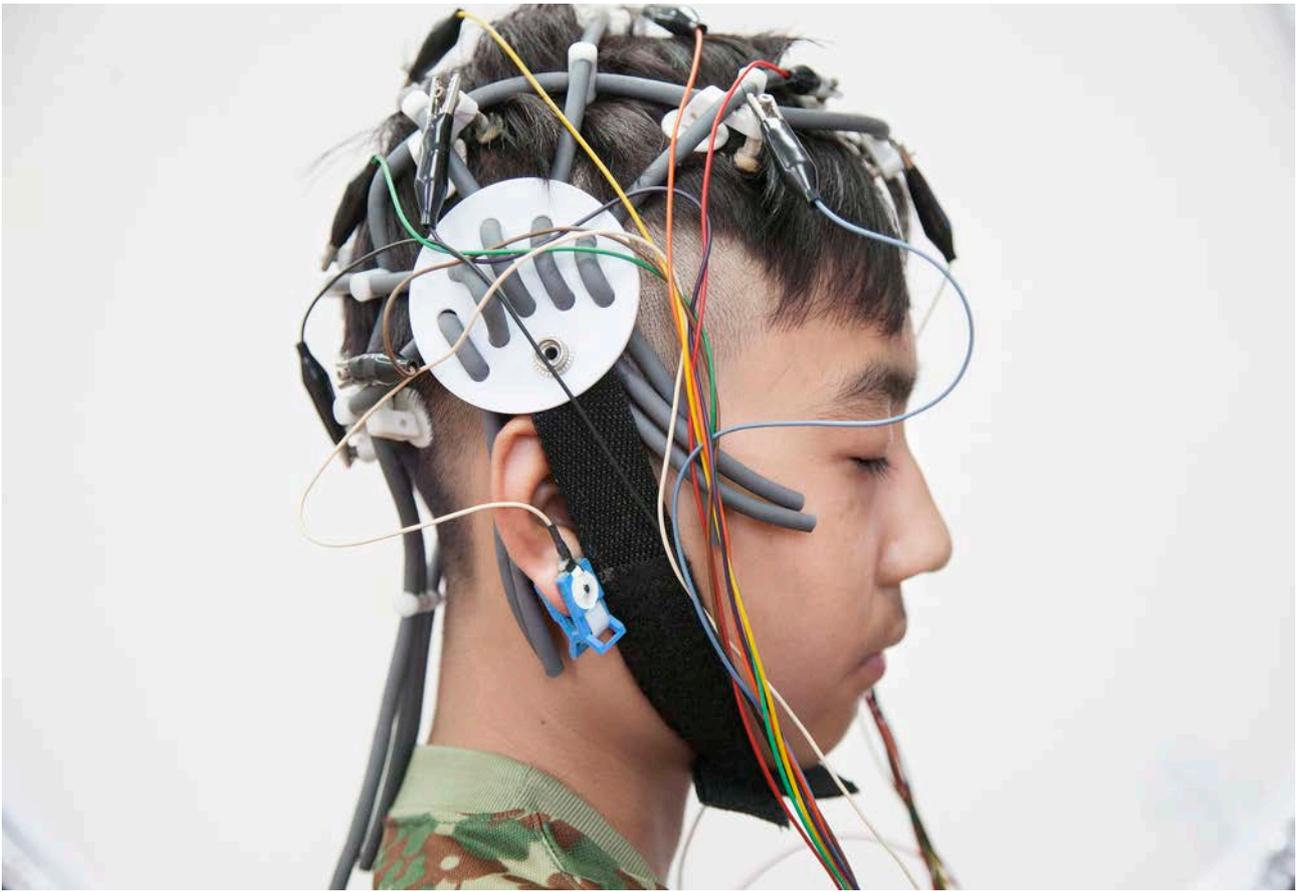
Les projections sont présentées dans 7 lieux culturels de la ville et débuteront à 19h jusqu'à minuit. Elles ont lieu au Club 44, au Musée des Beaux-Arts (4 écrans), au Musée d'Histoire, au Musée d'horlogerie, à l'ABC, au Temple Allemand et à l'aula de l'école ESTER.

Durant toute la soirée le public est appelé à voter ; le photographe qui sera le plus apprécié recevra une montre, constituant le Prix Ernest-Borel. L'annonce du prix a lieu à 00h30 à l'ESTER dont le bar constitue le point de rassemblement final de la soirée pour les photographes et le public. Les spectateurs peuvent auparavant s'arrêter au bar du Club 44 et au café de l'ABC qui sont aussi ouverts toute la soirée.

Cette année, la Nuit de la Photo présentera les 6 nominés pour l'obtention d'une bourse pour la réalisation d'une enquête photographique sur le processus du don et du soutien. Le public pourra aussi exprimer son avis à son sujet mais un jury souverain se réunira quelques jours après la Nuit pour désigner le lauréat qui présentera son travail en 2019.

Depuis 2017, la Nuit de la Photo instaure une lecture de portfolios (entre 13h et 16h, sur inscription préalable) qui donne l'occasion à 8 photographes sélectionnés de présenter et discuter de leur travail avec 8 personnalités des divers milieux de l'image. Au final ils sélectionneront un photographe qui sera programmé lors de la 8<sup>ème</sup> nuit, comme l'est cette année Maciej Czepiel, désigné l'an dernier. Cette lecture s'adresse à des photographes, artistes photographes, professionnels ou amateurs pour qui la photographie représente une activité importante.

Source : communiqué de presse



© Fernando Molerés (1963, ES), de la série *Rehabilitation of Addicts to Internet games in China*, 2014. Courtesy *Nuit de la Photo*



© Mathieu Asselin (1973, FR), de la série Monsanto : une enquête photographique, 2012-2015. Courtesy Nuit de la Photo



© Pepa Hristova (1977, BG), de la série *The Bartered Bride*, 2014-2016. Courtesy Nuit de la Photo



© Maciej Czepiel (1987, PL), de la série If I could only remember, 2017. Courtesy Nuit de la Photo



© Weronika Gesicka (1984, PL), de la série 1984, 2017. Courtesy Nuit de la Photo



© Ludovica Bastianini (1986, IT), de la série *In your place*, 2016. Courtesy Nuit de la Photo



© Olivier Lovey, Sans titre, 2018, installation photographique d'environ 10 m<sup>2</sup>. Courtesy La Grenette

## EXPOSITIONS

### **Olivier Lovey & Cédric Raccio. Vertigo**

La Grenette, Sion, 26.01. – 25.03.2018

[www.lagrenette-sion.ch](http://www.lagrenette-sion.ch)

" La souveraineté ou la force imperturbable de la nature en tant qu'existence totalement autonome nous fascine tous. À l'occasion de l'exposition *Vertigo*, les deux photographes valaisans [nés en 1981] – Olivier Lovey et Cédric Raccio – explorent le sentiment de peur ou d'angoisse que peuvent susciter les somptueux paysages montagneux. Tel des catalyseurs d'expérience, l'ensemble de leurs photographies compose un récit qui fait écho aux sensations qu'ils ont pu ressentir *in situ*. Tout en révélant leurs spécificités artistiques, les deux photographes montrent dans cette exposition, le dénominateur commun de leurs univers photographiques respectifs: le goût des techniques visuelles expérimentales, l'attrait du mystère et le sentiment d'une menace latente ou d'une catastrophe imminente. Plus que des lieux insolites, des paysages forts et étranges, ce sont des détails symptomatiques qui retiennent l'intérêt des deux artistes, selon leur pouvoir d'évocation. De leurs images, se dégage souvent un sentiment de solitude, de drame et de sens du tragique où la présence humaine est réduite à l'état de traces ou le plus souvent inexistante. "

Julia Hountou

Curatrice : Julia Hountou, Docteur en histoire de l'art

Source : dossier de presse



© Olivier Lovey, Polaris, 2018. Courtesy La Grenette



© Olivier Lovey, The swimming pool effect, 2018, tirage pigmentaire 220x150 cm, miroir au sol 170x50 cm. Courtesy La Grenette



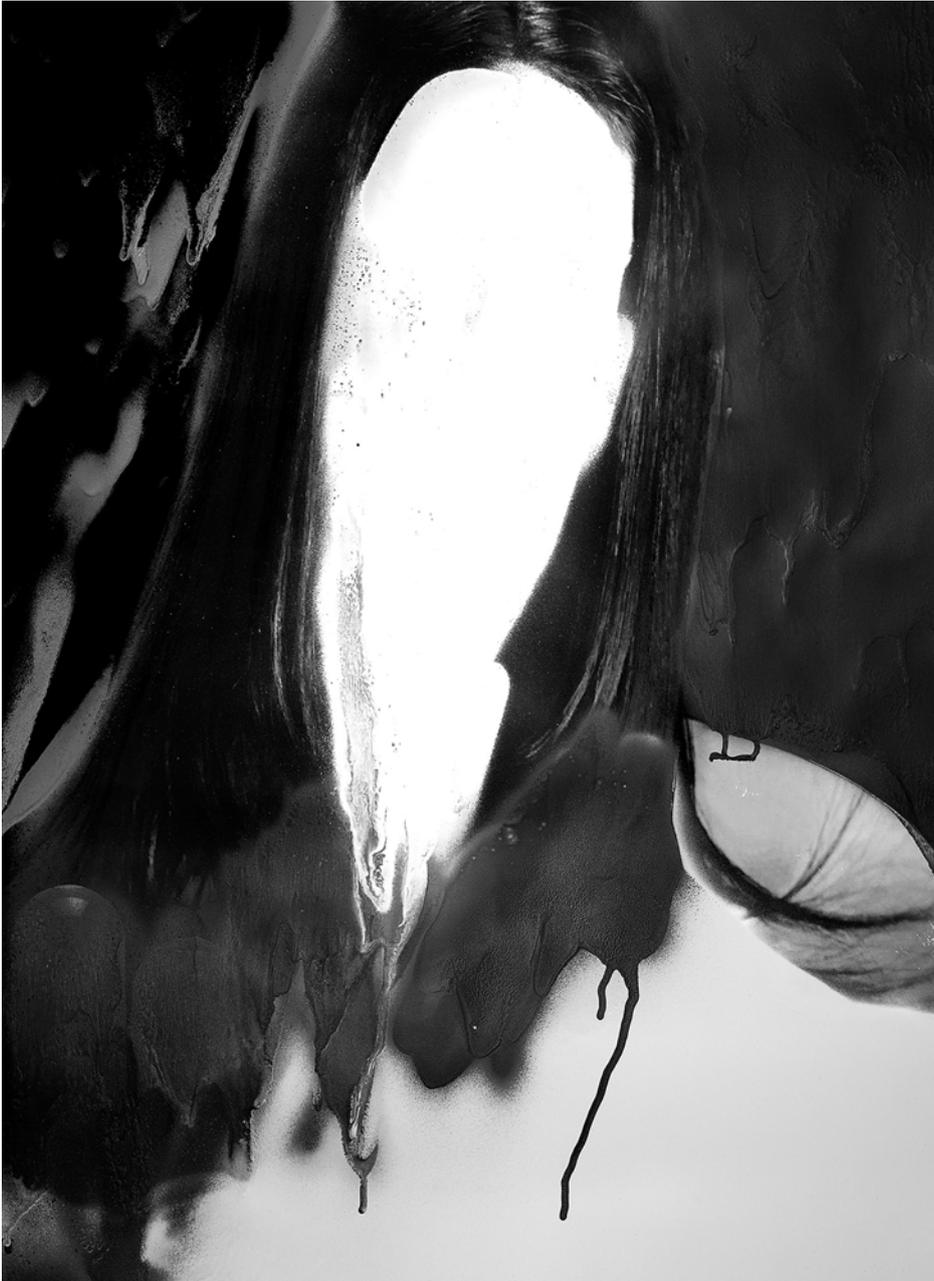
© Olivier Lovey, Sans titre, 2018, ensemble de 9 tirages pigmentaire encadrés, 90x60 cm chacun. Courtesy La Grenette



© Cédric Raccio, Crackling-B, 2017, tirage pigmentaire, 145x110 cm. Courtesy La Grenette



© Cédric Raccio, Entre chien et loup, 2017, tirage pigmentaire, 85x118 cm. Courtesy La Grenette



© Cédric Raccio, The Eraser (Face 01), 2017, réappropriation d'image et peinture polyuréthane en spray, 222x164 cm. Courtesy La Grenette



© Cédric Raccio, La nébuleuse du crabe, 2012, tirage pigmentaire, 110x145 cm. Courtesy La Grenette



© David Gagnebin-de Bons, de la série *En rêves*, 2011-en cours, cyanotype. Courtesy de l'artiste

### **David Gagnebin-de Bons. L'incertitude qui vient des rêves**

Circuit, Lausanne, 03.02. – 17.03.2018

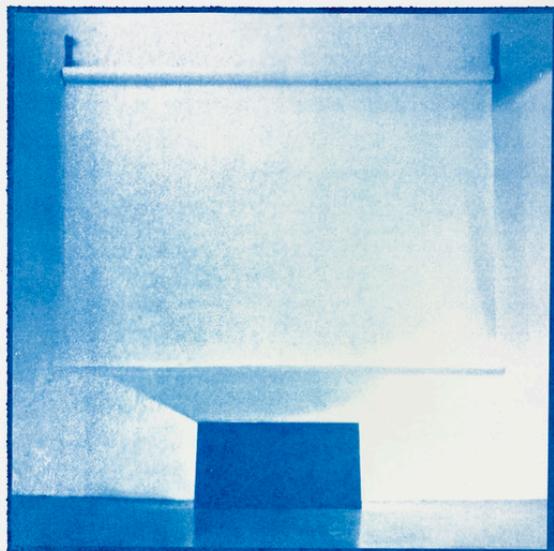
[www.circuit.li](http://www.circuit.li)

Artiste lausannois, photographe des expositions à Circuit depuis 2005, David Gagnebin-de Bons (1979, CH) expose son projet personnel sous le titre *L'incertitude qui vient des rêves* avec sa série de cyanotypes\* démarrée en 2011 et titrée *En rêves* dans une installation globale et articulée au moyen de différents procédés photographiques. " Les cyanotypes ont pour sujets des rêves, des lieux rêvés et, pour certains, des rêves empruntés à d'autres personnes " ([www.davidg.ch](http://www.davidg.ch)). L'ensemble rassemblé de *En rêves* est disposé sur un meuble adapté aux murs de l'espace. Ce présentoir s'évanouit parfois dans ces murs puis réapparaît un peu plus loin. Ce parcours fuyant suggère qu'une part des informations, comme dans les rêves, nous est restituée alors que d'autres sont insaisissables et immesurables.

Ailleurs, un leporello géant posé sur une table, compile les images abstraites d'un diagramme décrivant les différentes phases de sommeil de l'artiste sur une durée déterminée (28 jours). Les oscillations décrites par ces hypnogrammes, bien que non photographiques sont tout de même cristallisées par le cyanotype.

Au mur se trouvent des photogrammes de grand format ainsi que deux paysages de format circulaire.

Un multiple en céramique est également présenté à Circuit pour l'occasion.



© David Gagnebin-de Bons, de la série *En rêves*, 2011-en cours, cyanotype. Courtesy de l'artiste

Le photogramme est un procédé qui ne nécessite pas d'appareil photographique : l'image est obtenue par l'exposition directe à la lumière d'un objet posé sur une zone photosensible. À Circuit, il est employé par l'artiste pour construire des silhouettes abstraites de la boîte dans laquelle il collecte et conserve les cyanotypes qu'il réalise pour *En rêves*. L'absence, ou plutôt la présence indirecte de cette boîte dans l'exposition procède, à l'instar des rêves et des souvenirs, des diffractions de l'expérience vécue. *L'incertitude qui vient des rêves* est d'ailleurs le titre d'un ouvrage de Roger Caillois paru en 1956, dans lequel l'auteur décortique le sentiment d'incertitude, l'hésitation produite par la mise à jour continue que la mémoire impose aux souvenirs.

Événements : Jeudi 22 février, 17h et vendredi 16 mars, 17h30 : *Rêveries en hypnose légère* guidées par Adina Secretan (artiste scénique). Jeudi 8 mars à 18h30 *Formuler le rêve : entre matérialisation du souvenir et récit d'un état*, table ronde modérée par Jean-Rodolphe Petter (historien d'art), avec Danaé Panchaud (directrice du Photoforum Pasquart), Dre Francesca Siclari (cheffe de clinique au CIRS) et l'artiste.

\* Procédé photographique monochrome obtenu par le mélange égal de deux produits chimiques qui combinés deviennent photosensibles : le citrate d'ammonium ferrique et le ferricyanure de potassium.

Source : communiqué de presse



© David Gagnebin-de Bons, de la série En rêves, 2011-en cours, cyanotype, détail. Courtesy de l'artiste



© David Gagnebin-de Bons, Sans titre, 2017-2018, 140 cm de diamètre. Courtesy de l'artiste



Grand album, Fonds Louis de Boccard. Collection du Musée gruérien

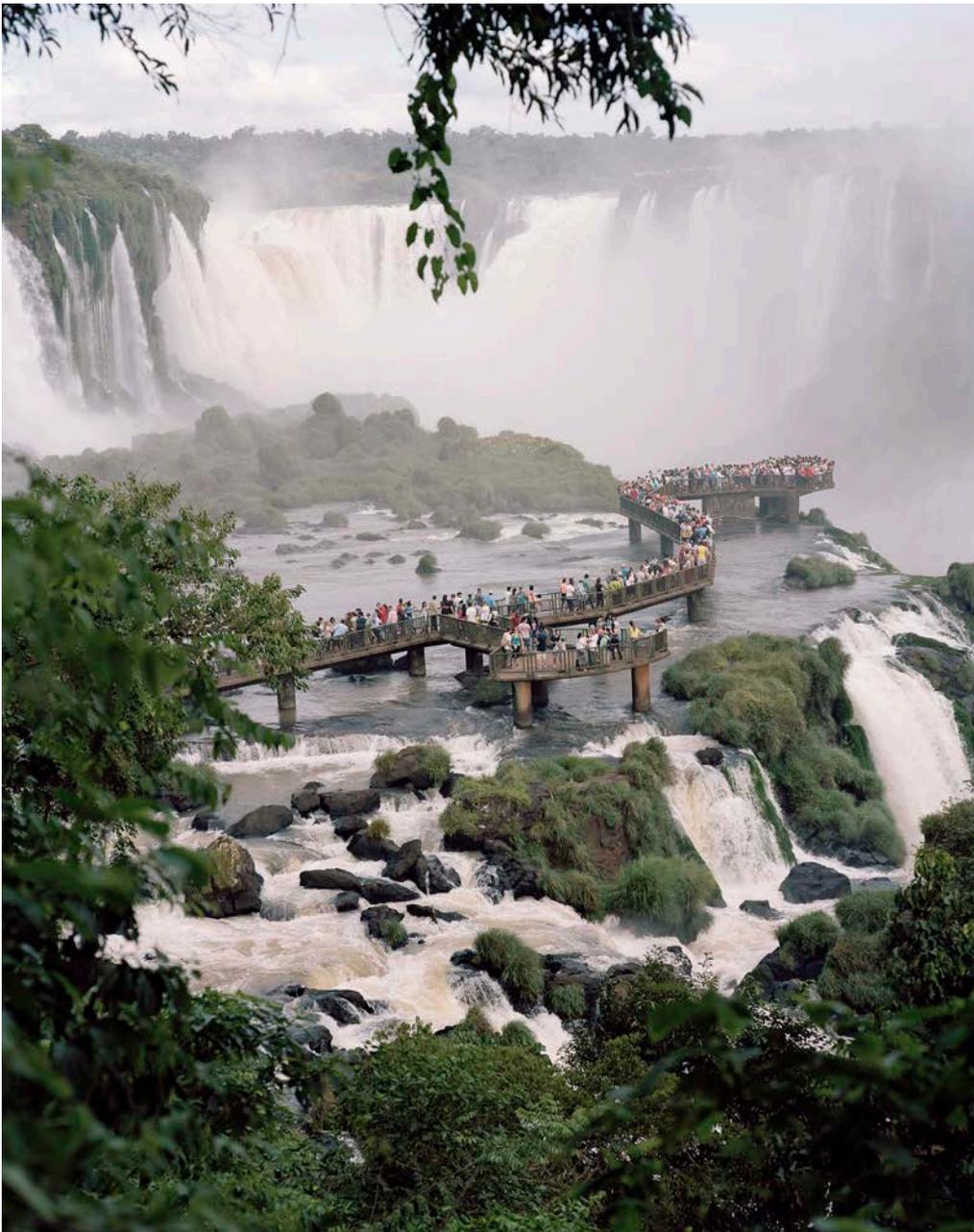
### **Nicolas Savary. Conquistador**

Musée de l'Elysée, Lausanne, 31.01. – 06.05.2018

[www.elysee.ch](http://www.elysee.ch)

*Conquistador. Sur les pas de Louis de Boccard, explorateur suisse dans le Nouveau Monde (1889-1956)* est un projet photographique échafaudé par Nicolas Savary (1971, CH) à partir de l'archive très dense de la vie de Louis de Boccard (1866-1956), un Suisse de la petite noblesse fribourgeoise exilé en Argentine à la fin des années 1880 et décédé au Paraguay en 1956. Photographe lausannois, Nicolas Savary est entré fortuitement en possession d'une partie de cette archive en Suisse d'abord, puis au Paraguay, dans le cadre de recherches liées à une résidence artistique en Amérique du Sud effectuée en 2014. L'archive découverte et rassemblée dans le cadre de ce projet est extrêmement riche, et surtout inédite. Elle se compose d'albums photographiques, d'une correspondance, de documents historiques, d'articles de presse et de journaux de bord (diarios). Les photographies sont l'œuvre, pour une partie, de Louis de Boccard lui-même, mais aussi d'autres photographes vivant sur le territoire argentin à la même période, tel Samuel Rimathé.

Pourtant, Nicolas Savary ne propose pas un projet historique, mais plutôt une démarche contemporaine qui renvoie à une archive. À la consultation des documents, on voit que certains thèmes sont liés à des questions contemporaines. On pense par exemple à l'écologie et l'industrie touristique, aux questions de



© Nicolas Savary, Sensations fortes, Chutes Iguazú, 2014, série Conquistador. Courtesy Musée de l'Elysée

développement urbain, ou à la situation des populations indigènes. Dans la biographie de Louis de Boccard, on trouve un certain nombre d'anecdotes véridiques ou inventées, dont des récits autour de son intégration au Musée des Sciences naturelles de la Plata, de la paternité de Juan Perón, du secret du drame de Mayerling (suicide ou meurtre de Rodolphe d'Autriche et de sa femme), ou de la disparition en mer du Prince Jean de Habsbourg. Sur une terre encore vierge avec un récit national « à écrire », cet aspect romanesque assez fréquent dans l'histoire argentine, est également au cœur de ce projet.

Coproduite par le Musée de l'Elysée et le Musée grüerien, cette exposition en deux volets présenter à Lausanne des photographies contemporaines réalisées par l'artiste entre 2014 et 2015, en Argentine, en Suisse et au Paraguay. On trouvera également des tirages ou des fac-similés d'images d'archive et/ou certains documents originaux. La scénographie est pensée sous la forme d'un collage narratif, avec des images de différentes natures et montées sous des formes spécifiques (cadre, contrecollage, wallpapers, projection, etc.). Le deuxième volet, davantage axé sur la question de l'archive, sera présentée du 27 janvier au 28 avril 2019 au Musée grüerien à Bulle, propriétaire du Fonds Louis de Boccard.

Curateurs : Tatyana Franck, directrice, Musée de l'Elysée, assistée par Emilie Delcambre Hirsch ; Christophe Mauron, conservateur, Musée grüerien ; Nicolas Savary, photographe.

Publication : l'ouvrage *Conquistador*, édité par RM-Verlag (français ou anglais), sort pour l'occasion.

Source : dossier de presse



© Nicolas Savary, Panthera Leo, Estancia Montelen, Bragado, 2014, de la série Conquistador. Courtesy Musée de l'Elysée



© Nicolas Savary, Patio, Areguá, 2014, de la série Conquistador. Courtesy Musée de l'Elysée



© Nicolas Savary, Albatros, Musée des Sciences naturelles, La Plata, 2014, de la série Conquistador.  
Courtesy Musée de l'Elysée



© Nicolas Savary, Chambre d'hôtel, Asuncion, 2014, de la série Conquistador. Courtesy Musée de l'Elysée



© Nicolas Savary, Polo, Areguá, 2014, de la série Conquistador. Courtesy Musée de l'Elysée



© Nicolas Savary, Le Pouvoir des Idées, Puerto Madero Buenos Aires, 2014, de la série Conquistador.  
Courtesy Musée de l'Elysée



Ray K. Metzker, New Mexico, 1971 © Estate of Ray K. Metzker

### **La Beauté des lignes. Chefs-d'œuvre de la collection Gilman / Gonzalez-Falla**

Musée de l'Elysée, Lausanne, 31.01. – 06.05.2018

[www.elysee.ch](http://www.elysee.ch)

L'exposition présente une sélection de chefs-d'œuvre de l'histoire de la photographie issus de la collection de Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla. Basée à New-York, celle-ci comprend plus de 1500 tirages originaux des plus grands photographes des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles. Par des confrontations visuelles, le visiteur est ainsi invité à expérimenter, à travers ces œuvres, l'expressivité de la forme photographique.

Au-delà de leur temporalité historique ou de considérations géographiques, les photographies, notamment de Berenice Abbott, Robert Adams, Walker Evans, Vik Muniz, Man Ray ou encore Lee Friedlander, entrent ainsi en résonance à travers de subtiles correspondances formelles. Au cours de l'histoire, les photographes n'ont en effet cessé d'osciller entre deux tendances : l'illusion mimétique de la réalité et la mise en valeur des qualités plastiques de l'image.

Qu'il s'agisse de "lignes instantanées", selon l'expression d'Henri Cartier-Bresson, de lignes rationnelles inspirées des *New Topographics* ou de la diversité des lignes courbes du corps humain, le tracé structure et parfois réinvente le réel, jusqu'à l'abstraction.

Le plus souvent, face à la photographie, le spectateur, même le plus averti, observe tout d'abord le monde qui lui est donné à voir. Il scrute le visage ou le paysage, et s'émerveille des détails, des vêtements de mode, de la grimace des enfants. Il peut en somme oublier qu'il se trouve face à un bout de papier, aussi plat qu'une page de livre ou qu'un dessin. Capté par l'illusion mimétique, il risque de ne pas voir les lignes – droites, courbes, obliques – qui constituent pourtant la base de la composition photographique.

La collection Sondra Gilman et Celso Gonzalez-Falla montre d'abord le plaisir des collectionneurs, qui achètent par goût avant tout et qui entretiennent un rapport quotidien et intime avec elle. L'exposition, de la même manière, invite à une flânerie esthétique : les confrontations formelles s'affranchissent de la mise en contexte historique et culturelle pour permettre au visiteur de faire l'expérience de son rapport personnel et sensible à l'image photographique.

Curatrices : Tatyana Franck, directrice ; Pauline Martin, conservatrice, assistées par Emilie Schmutz, assistante au département des expositions, Musée de l'Elysée.

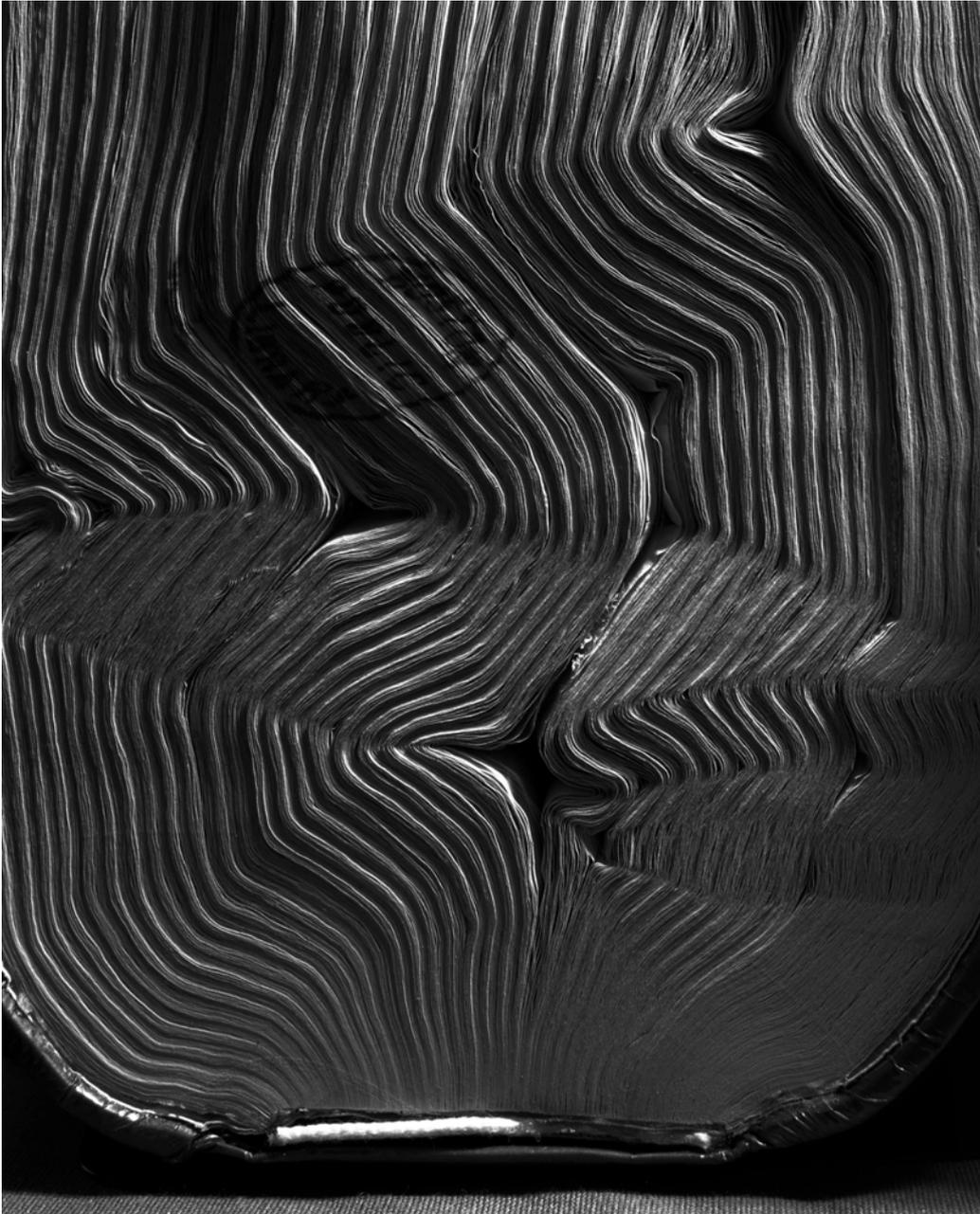
Source : dossier de presse



© Laurent Elie Badessi, Man's Back, Horse's Back, Camargue, France, 1994. Courtesy de l'artiste



© Karl Blossfeldt, *Dryopteris filix*, Wurmfarn (Fougère commune mâle), 1928



© Abelardo Morell, Book with Wavy Pages, 2001. Courtesy de l'artist & Edwynn Houk Gallery, New York / ZH



© Stéphane Couturier, Barendrecht n° 1, 2004. Courtesy La Galerie Particulière, Paris / Bruxelles



© Cig Harvey, The Pale Yellow Cadillac, Sadie, Portland, Maine, 2010



© Todd Hido, Untitled #7373, 2009. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam

### **Todd Hido – Thibault Brunet – Garry Winogrand – Guy Oberson**

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018

[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

" Notre programmation fait la part belle à des œuvres qui s'inscrivent dans une culture contemporaine des images. Parmi ces images, il y a évidemment la photographie, omniprésente pour représenter faits et gestes de nos vies ainsi que l'agitation du monde. Au-delà de cet usage documentaire, la photographie a un fort pouvoir narratif. L'univers du photographe américain Todd Hido, composé de paysages instables et de portraits tourmentés, est cinématographique. Celui du Français Thibault Brunet nous projette dans un monde quasi virtuel alors qu'il est ancré dans la réalité. Pris sur le vif dans les rues de New York, les instantanés du mythique photographe américain Garry Winogrand célèbrent les nouvelles héroïnes du féminisme des années 70. Enfin l'artiste suisse Guy Oberson interroge le *punctum* photographique à travers des dessins inspirés des photographies de Diane Arbus et de Robert Mapplethorpe. Ces quatre expositions offrent un dialogue fascinant entre des artistes d'horizons différents réunis exceptionnellement par le MBAL. "

Nathalie Herschdorfer, directrice du MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, commissaire des expositions

Source : dossier de presse



© Todd Hido, Untitled #10473-B, 2011. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam

### **Todd Hido. In the Vicinity of Narrative**

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018

[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

Le MBAL présente la première exposition en Suisse de l'un des photographes américains les plus influents de sa génération, Todd Hido (1968). L'exposition *In the Vicinity of Narrative* révèle une œuvre éminemment cinématographique, aux images aussi magnétiques qu'étranges. Des maisons vues de l'extérieur, des intérieurs laissés à l'abandon, des paysages embués pris à travers le pare-brise de sa voiture, des personnages féminins photographiés dans des chambres de motels, les photographies de Hido sont tels des plans fixes tirés de films que le spectateur doit imaginer ou des amorces de scénarios qu'un David Lynch pourrait développer.

Devant l'œuvre de Hido, il y a toujours une inquiétude sourde, une sensation de vacuité et une forme de mélancolie sans objet. Passionné de livres de photographie, l'artiste a publié plus d'une dizaine de ouvrages à ce jour. L'exposition réunit dans un accrochage inédit plusieurs séries distinctes tout en dévoilant la méthode de travail du photographe qui crée au MBAL une nouvelle narration à partir de ses images.

Source : dossier de presse



© Todd Hido, Untitled #9197, 2010. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam



© Todd Hido, Untitled #10845-7, 2012. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam



© Todd Hido, Untitled #10552-C, 2011. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam



© Todd Hido, Untitled #9198, 2010. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam



© Todd Hido, Untitled #10121-A, 2011. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam



© Todd Hido, Untitled #10789-2109, 2012. Courtesy Alex Daniels, Reflex Gallery, Amsterdam



© Thibault Brunet, Sans titre #14, de la série Territoires circonscrits, 2016. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne

### **Thibault Brunet. Territoires circonscrits**

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018  
[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

Le travail de Thibault Brunet (1982, FR) s'inscrit dans la photographie de paysage, en particulier dans la tradition des grandes enquêtes photographiques des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Pourtant l'artiste n'a jamais possédé d'appareil photographique traditionnel. Comme l'ont montré ses précédents travaux, il excelle dans le monde virtuel. *Territoires circonscrits*, sa dernière série, présente cette fois de vrais lieux. Muni d'un scanner 3D mis à sa disposition par la firme Leica Geosystems, l'artiste enregistre l'environnement à 360 degrés. L'appareil de pointe utilisé par l'artiste restitue l'espace en un nuage de points proche de la modélisation virtuelle. Pourtant, il s'agit bien de lieux réels que l'artiste dévoile sous plusieurs angles. La mise en mouvement des images tridimensionnelles permet au visiteur de « traverser » littéralement les paysages figés. Le résultat, plus proche du dessin que de la photographie, annonce la représentation du paysage de demain.

Source : dossier de presse



© Thibault Brunet, Sans titre #10, de la série Territoires circonscrits, 2016. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



© Thibault Brunet, Sans titre #12, de la série Territoires circonscrits, 2016. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



© Thibault Brunet, Sans titre #11, de la série Territoires circonscrits, 2016. Courtesy Galerie Heinzer Reszler, Lausanne



Garry Winogrand, Anniversary Ball, Metropolitan Museum of Art, New York, 1969 © The Estate of Garry Winogrand. Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco

### **Garry Winogrand. Women are Beautiful**

MBAL – Musée des beaux-arts du Locle, Le Locle, 18.02. – 27.05.2018  
[www.mbal.ch](http://www.mbal.ch)

En 1975, Garry Winogrand (1928-1984), considéré comme l'un des plus grands photographes du 20e siècle, publie *Women are Beautiful*. Photographe documentaire travaillant notamment pour les magazines *Fortune* et *LIFE*, Winogrand a observé durant toute sa carrière la vie américaine. Son terrain favori était New York, sa ville d'origine. La cacophonie de la rue attirait tout particulièrement l'œil du photographe. Son style de photographie instantanée révèle ainsi l'agitation de la rue des années 1960-1970. Winogrand aimait par-dessus tout diriger son objectif sur les femmes - toujours anonymes - qu'il croisait au hasard, lors de ses sorties, au parc, dans des magasins, en soirées ou dans différentes manifestations politiques, autant d'arrière-plans qui en disent long sur une société vivant une période de transition avec la révolution sexuelle et la montée du féminisme. Photographe prolifique, Winogrand a laissé plus de 6500 pellicules de films (250'000 images) pour la plupart restées non développées. Son œuvre, qui a fait l'objet de nombreuses expositions, montre son obsession pour la figure féminine qu'il photographiait de façon compulsive. L'exposition, organisée en collaboration avec diChroma photography (Madrid), comprend les 85 photographies parues dans le livre *Women are Beautiful* publié en 1975 par la Light Gallery de New York, qui consacra une exposition à Winogrand. Le portfolio provient de la collection Lola Garrido.

Source : dossier de presse



Garry Winogrand, New York, vers 1972 © The Estate of Garry Winogrand. Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco



Garry Winogrand, New York, vers 1972 © The Estate of Garry Winogrand. Courtesy Fraenkel Gallery, San Francisco



© Niels Ackermann, Kharkiv, 2.2.2016, de la série Looking for Lenin. Courtesy Niels Ackermann | lundi13

### **Niels Ackermann & Sébastien Gobert. Looking for Lenin**

Espace Images, Vevey, 24.01. – 04.03.2018  
[www.images.ch](http://www.images.ch)

Établis en Ukraine depuis plusieurs années, le photographe Niels Ackermann (1987) et le journaliste Sébastien Gobert (1985) posent un regard curieux sur l'histoire de ce pays. Depuis la révolution de Maidan, le gouvernement ukrainien cherche à marquer, vingt-cinq ans après l'indépendance du pays, une rupture nette avec le passé soviétique, notamment en promulguant des lois de « décommunisation ».

Les deux reporters sont partis à la recherche des marques tangibles de la période soviétique, sous son aspect le plus répandu et apparemment banal : les statues de Lénine. Celles-ci ont aujourd'hui entièrement disparu du paysage ukrainien. La scène est bien connue, répétée des dizaines et des centaines de fois depuis 1990 : la statue est jetée à terre par un gros véhicule, les grands-mères crient ou pleurent, les hommes fument, certains filment la scène. Mais que fait-on de la statue après sa chute ? Y a-t-il un cimetière prévu pour ce type d'objets emblématiques ? Le Lénine en miettes a-t-il une valeur au marché noir ? Que pensent les gens de cette destruction des symboles ?

Dans leur enquête, Niels Ackermann et Sébastien Gobert découvrent des Lénine dans les endroits les plus improbables, jardins, décharges, couloirs de musées, salons de particuliers... Ils en ramènent plusieurs entretiens avec leurs gardiens ou propriétaires et de magnifiques images, loufoques ou décalées, parfois teintées de nostalgie. Certains Lénine sont reconstitués, d'autres customisés ou détournés – Dark Vador, cosaque ou homme-sandwich. Devenus objets du quotidien inoffensifs, on leur voue une forme de tendresse, ou une haine farouche : ils sont le signe d'un passé encombrant, dont il faut s'emparer pour inventer un avenir à l'Ukraine.



© Niels Ackermann, Kremenchuk, 30.3.2016, de la série Looking for Lenin. Courtesy Niels Ackermann | lundi13

Publication : *Looking for Lenin* est paru aux Éditions Noir sur Blanc en 2017 et aux éditions Fuel Publishing.

Niels Ackermann, né en 1987, partage sa vie entre l'Ukraine et la Suisse. Il est photographe de presse pour les plus grands journaux internationaux (*Le Temps, Le Monde, Neue Zürcher Zeitung, New York Times...*) et est cofondateur de l'agence photographique Lundi13. Il a publié *L'Ange blanc. Les enfants de Tchernobyl sont devenus grands* aux Éditions Noir sur Blanc en 2016. Ce reportage lui a valu de nombreux prix ; il a été élu photographe suisse de l'année 2016.

Né en 1985, Sébastien Gobert est un voyageur, passionné de l'espace postcommuniste. Installé en Ukraine comme journaliste depuis 2011, il est notamment correspondant pour *Libération, Radio France Internationale, Le Monde Diplomatique, La Tribune de Genève*. Son travail a été récompensé par le Prix Writing for CEE en 2013. Il tient un blog intitulé *Nouvelles de l'Est. Récits d'Ukraine et d'ailleurs*.

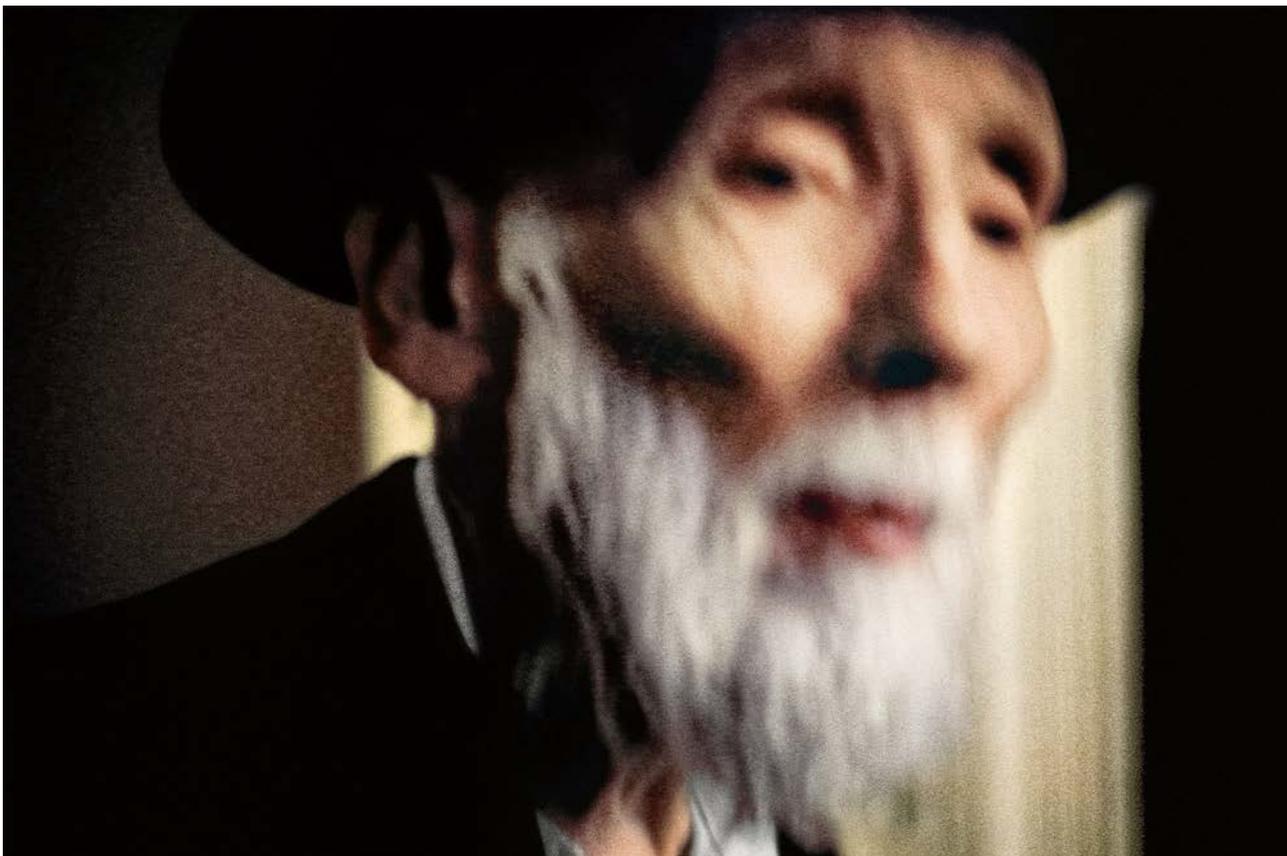
Source : <http://www.leseditionsnoirsurblanc.fr/looking-for-lenin-niels-ackermann-9782882504722>



© Niels Ackermann, Ukrainian House, Kyiv, 12.1.2016, de la série Looking for Lenin. Courtesy Niels Ackermann | lundi13



© Niels Ackermann, Odessa, 21.11.2015, de la série Looking for Lenin. Courtesy Niels Ackermann | lundi13



© Sandrine Lopez, de la série *Moshé*, 2009-2012. Courtesy Focale

### **Sandrine Lopez. *Moshé***

Galerie Focale, Nyon, 21.01.2018 – 04.03.2018  
[www.focale.ch](http://www.focale.ch)

L'essai photographique *Moshé* est né de la rencontre fortuite dans une rue de Bruxelles entre la photographe Sandrine Lopez et un vieux rabbin. Leur relation, singulière, se développe autour d'un rituel hebdomadaire : celui d'un bain que la première donne au second en échange de quelques images. Voici des extraits de l'article de Sophie Soukias, " Livre: Sandrine Lopez photographie le bain de Moshé ", *Bruzz*, Belgique, 24.10.2017.

« Il faut se fier à son instinct et tenter », dit Sandrine Lopez, photographe française installée à Bruxelles (diplômée du 75), talent émergent à suivre de près dont le travail a transité l'année dernière par le Musée de la Photographie de Charleroi et le Musée Dr. Ghislain à Gand. *Moshé* [...] est parti, comme c'est souvent le cas dans son travail artistique, d'une image latente : une image qui lui trottait dans la tête depuis longtemps, formée par la littérature, le cinéma et d'autres sources d'inspiration nourrissant ses obsessions et fascinations.

L'image ? Celle d'un homme âgé, maigre et nu, allongé sur un lit.

« Un soir, je marchais rue de la Glacière près de chez moi et j'ai croisé un vieil homme dans la tenue typique du rabbin : long manteau noir, chapeau, barbe blanche, ... On s'est regardés. Au début, je n'ai pas osé, je m'inventais mille excuses pour ne pas l'aborder. J'ai marché quelques pas avant de faire demi-tour. Je lui ai simplement dit la vérité : que je le trouvais beau et que j'aurais aimé faire son portrait », explique la photographe.

Flatté, Moshé accepte de l'accueillir chez lui la semaine d'après.

« J'ai fait quelques portraits dans son salon, dans sa cuisine. À la fin de la séance, il m'a demandé de l'aide pour prendre son bain, tout à fait naturellement. Et là, je me suis retrouvée face à ce corps maigre, osseux, cette peau épuisée, éprouvée, fragile. J'étais fascinée devant quelque chose de sublime et de parfaitement terrifiant à la fois ». Une sorte de marché s'installe entre Sandrine Lopez et le rabbin de 89 ans. La possibilité de prendre un bain pour l'un, la possibilité de photographier ce rituel pour l'autre.



© Sandrine Lopez, de la série Moshé, 2009-2012. Courtesy Focale

« En photographie, on a toujours l'impression de prendre beaucoup plus que l'on ne donne. Ici, j'avais la chance d'avoir quelque chose à offrir en échange. Lui, était dans une dimension presque hédoniste. Le bain est quelque chose qu'on aime tous mais les personnes âgées y ont moins accès à cause du risque d'accident. Si c'est jouable, il y a du repos, de l'abandon, quelque chose de l'ordre de la régression aussi ». Ce rendez-vous qui se répétera, chaque semaine, pendant plus de deux ans, donnera naissance à *Moshé*. Une série intime, poétique, mystérieuse et confrontante, au champ d'interprétation inépuisable. Sur la peau ridée et tachée de Moshé, c'est un parchemin sans fin qui se donne à lire. La texture granuleuse des images tantôt en noir et blanc, tantôt colorées, presque monochromes, ne fait que multiplier les couches de cette histoire universelle, celle de la vie et, inexorablement, celle de la mort. Celui qui s'appelle Moshé et dont le corps a traversé la noirceur du vingtième siècle, appartient-il seulement aux vivants ou a-t-il depuis longtemps déjà rejoint les survivants ? [...] Plus qu'un corps ridé, plus qu'un vieux rabbin, Moshé incarne la complexité humaine dans ce qu'elle a de plus fascinant, de plus troublant.

« Bien qu'il soit pratiquant, orthodoxe, il y a chez Moshé une force du rapport à soi qui se situe au-delà des restrictions. Il n'avait aucune raison 'acceptable' de se laisser photographier : je suis une femme, je ne suis pas juive, je pouvais être impure quand je lui donnais le bain. Tout ça est quelque peu 'diabolique'. Il n'est pas dans le déni mais il refuse de sacrifier ce moment unique qu'est le bain, même au nom de ce à quoi on devrait tout sacrifier».

Quand on observe [...] le corps fragile de Moshé s'enfoncer dans le liquide chaud de sa baignoire, on ne peut s'empêcher de se demander s'il va en ressortir ou s'il va disparaître, à jamais, sous le bain bulle, pour rejoindre quelque chose d'infiniment plus grand, ce quelque chose qui l'a vu naître. Son corps et son visage, apaisé, semblent nous indiquer qu'il est prêt.

« Moshé est extrêmement tranquille avec la mort, il se dit que ce n'est pas lui qui décide. Sa foi, son rapport décomplexé à son corps, m'ont sans doute facilité la tâche, m'éloignant du pathétisme que je cherchais absolument à éviter. Je peux comprendre que mon travail puisse mettre mal à l'aise ou choquer mais je ne pense pas qu'il soit pour autant morbide. La morbidité est un rapport maladif à la mort. Moshé a plutôt été cathartique. J'aime le cru et le brut, pas le cruel et le brutal ».

Source : <https://www.bruzz.be/fr/uit/expo/livre-sandrine-lopez-photographie-le-bain-de-moshe-2017-10-24>



© Sandrine Lopez, de la série Moshé, 2009-2012. Courtesy Focale



© Sandrine Lopez, de la série Moshé, 2009. Courtesy Focale



© Marc Charbonnier, octobre 2016. Courtesy Ville de Genève

### **Le Grand Genève. Regards d'habitants**

Quartier Libre SIG, Genève, 07.02. – 25.02.2018  
[www.sig-quartierlibre.ch](http://www.sig-quartierlibre.ch)

Grâce à un partenariat entre le Pôle métropolitain du Genevois français, la Ville de Genève et les Services industriels de Genève, l'exposition photographique *Le Grand Genève, Regards d'habitants* est présentée à Quartier Libre SIG en février. Cette exposition itinérante fait étape à Genève après avoir parcouru quinze communes du Grand Genève en 2017.

Céline Gispert et Marc Charbonnier sont les deux photographes lauréats issus d'un concours ; leur travail photographique porte un regard sensible sur les femmes et les hommes qui font la région. Un bassin de vie aussi dynamique que diversifié L'originalité de cet événement dédié à l'agglomération du Grand Genève consiste à apporter de la proximité et à rendre les habitants acteurs de la démarche.

À travers une série de 24 portraits, Céline Gispert et Marc Charbonnier ont dévoilé les lieux qu'ils affectionnent et des anecdotes liées. Il en résulte une exposition forte, qui met notamment en lumière la mixité culturelle de notre agglomération. Les photographes La photographie est le médium par excellence qui privilégie le partage des connaissances. Cette exposition contribue ainsi à la réflexion et apporte un point de vue dans la vaste problématique de la cohésion sociale et de l'identité du Grand Genève.

Céline Gispert est diplômée en photographie à l'Ecole de Photographie et de Game Design (ETPA) de Toulouse en 2013. C'est au travers des paysages qu'elle s'est passionnée pour la photo, ce qui la pousse désormais à la découverte du monde et de l'humain. Attachée à sa région et à l'image, le travail sur la révélation du Grand Genève par ses habitants lui parut tout naturel.

Marc Charbonnier vit dans la région genevoise depuis 2002 et s'est passionné pour la photographie à la même époque. Pour lui, il s'agit d'une rencontre de tous les instants, avec la nature, avec la culture et surtout avec l'Homme. C'est ce plaisir de la rencontre qui l'a conduit à proposer cette série de portraits d'habitants, photographiés dans leur endroit préféré. Informations pratiques



© Céline Gispert, Elian, 2016. Courtesy Ville de Genève



© Céline Gispert, Sanam, 2016. Courtesy Ville de Genève



© Céline Gispert, Jean, 2016. Courtesy Ville de Genève



© Thomas Brasey, Mateus Folly, de la série Boaventura, 2016. Courtesy Musée gruérien

### **Thomas Brasey. Boaventura**

Musée gruérien, Bulle, 16.12.2017 – 15.04.2018  
[www.musee-gruerien.ch](http://www.musee-gruerien.ch)

Thomas Brasey est le lauréat de la 10<sup>ème</sup> Enquête photographique fribourgeoise (2016) avec son projet *Boaventura*. L'artiste associe des paysages et des portraits de descendants des colons suisses à des images réalisées en studio pour évoquer l'histoire de Nova Friburgo. Le point de départ de l'aventure est une migration de la Suisse à l'Amérique latine. Un traité signé en 1818 marque le départ, l'année suivante, d'environ 2000 Suisses vers le Brésil, alors sous domination portugaise, pour s'installer à Nova Friburgo. Fuyant la crise économique et agricole du début du 19<sup>e</sup> siècle, ils rêvent d'un avenir meilleur. Pour motiver les inscriptions à l'émigration, des brochures contenant le traité de colonisation et des informations sur la future colonie sont distribuées. Les autorités helvétiques profitent aussi de l'occasion pour se débarrasser d'une partie indésirable de la population : les *Heimatlosen* (apatrides). Les conditions de vie de ces migrants, dont une majorité de Fribourgeois, furent difficiles : une traversée meurtrière, une terre peu hospitalière et de rudes conditions de travail. À travers ce parcours, Thomas Brasey met en perspective passé et présent du Canton de Fribourg, sans réduire la complexité des vécus individuels.  
Nassim Daghighian

Le projet *Boaventura* est présenté dans le cadre de l'exposition *Nova Vida Brasil – Portugal* et des festivités du bicentenaire de Nova Friburgo 2018. Les Suisses fondateurs de la Nouvelle Fribourg font écho aux migrants d'aujourd'hui, et en particulier aux nombreux Portugais établis dans le canton de Fribourg depuis les années 1960-1970. C'est sur ce mouvement de balancier historique que se conclut l'exposition du Musée gruérien, en mettant en évidence tant les différences que les parentés révélées par le récit conjoint de ces deux histoires de migration.

Source : dossier de presse



© Thomas Brasey, Carlos Jayme de Siqueira Jaccoud, de la série Boaventura, 2016.  
Court. Musée gruérien

#### Entretien avec Thomas Brasey (extraits)

*Votre enquête met en parallèle l'émigration fribourgeoise au Brésil avec les phénomènes migratoires que connaît aujourd'hui la Suisse. Comment avez-vous tissé ce lien entre passé et présent ?*

Ce lien est apparu très tôt dans mon projet. Je cherchais initialement à aborder la thématique des immigrés dans le canton de Fribourg et je suis tombé sur l'histoire de Nova Friburgo. J'ai ainsi conçu mon travail en fonction des corrélations entre l'aventure des colons fribourgeois et la problématique actuelle des phénomènes migratoires. Les deux situations ne sont pas totalement similaires, mais je trouvais intéressant d'inviter le spectateur à tirer certains parallèles pour, peut-être, réfléchir différemment à cette épineuse question.

Une partie de mon travail consiste en une sorte de reconstitution, à l'aide de prises de vue en studio, de l'épopée de 1819. J'ai voulu introduire une certaine ambiguïté dans ces images « historiques » : en y incorporant des objets contemporains ou en abordant des thématiques telles que les conditions de voyage en mer, la mort, l'exploitation des migrants, etc.

*Que retirez-vous de votre expérience entre le Brésil et la Suisse ?*

Ce fut un réel plaisir de découvrir le petit microcosme Fribourg – Nova Friburgo. J'ai trouvé intéressant de m'immerger dans cet épisode particulier de l'histoire suisse et de constater l'intérêt, ou le manque d'intérêt, qu'il suscite des deux côtés de l'Atlantique. Il y a des personnes passionnées qui s'impliquent pour faire perdurer la mémoire de l'aventure de 1819 : cela ne va pas sans causer parfois quelques tensions, mais je trouve qu'il y a quelque chose de poignant dans les diverses démarches dont j'ai été témoin.

Publication : *Boaventura*, Heidelberg, Kehrer / Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire, 2017.



© Aline Staub, Wiler, 2014, de la série Leetschär, 2014. Courtesy EQ2

### **Captures – Dix ans d'Enquête photographique valaisanne**

Médiathèque Valais, Martigny, 17.11.2017 – 25.02.2018

[www.mediatheque.ch](http://www.mediatheque.ch) ; [www.eq2.ch](http://www.eq2.ch)

L'Enquête photographique valaisanne – EQ2, fête ses dix ans dans une rétrospective qui présente plus de deux cents tirages réalisés par une cinquantaine de photographes et issus d'une collection de plus de mille images réalisées par des professionnels afin d'enrichir l'iconographie patrimoniale du canton du Valais. On peut toutefois regretter que la quantité d'images choisies prime sur l'originalité des projets exposés.

Pour cette enquête biennale, les photographes ont environ une année pour réaliser quinze images sur un thème choisi par l'association EQ2. Le cinquième thème, *Contre-pied* (" en dehors des sentiers battus, en quête d'un Valais inattendu, surprenant, méconnu, secret et insoupçonné "), sera présenté au public en 2019. Les dix photographes sélectionnés pour cette prochaine édition sont : Monique Coulin & René Ruis, Pierre-Philippe Hofmann, Robert Hofer, Eva Lauterlein, Olivier Lovey, Jonas Marguet, Julie Masson, Lucas Olivet, Stefan Walter, David Zehnder. Le mandat de chaque photographe est rémunéré (CHF 3'500.-) et l'un d'eux recevra un prix de CHF 2'500.- pour le travail le plus méritant désigné par un jury de professionnels. Pour les Cartes blanches d'EQ2 (thème libre), la candidature peut se faire quatre fois par an.

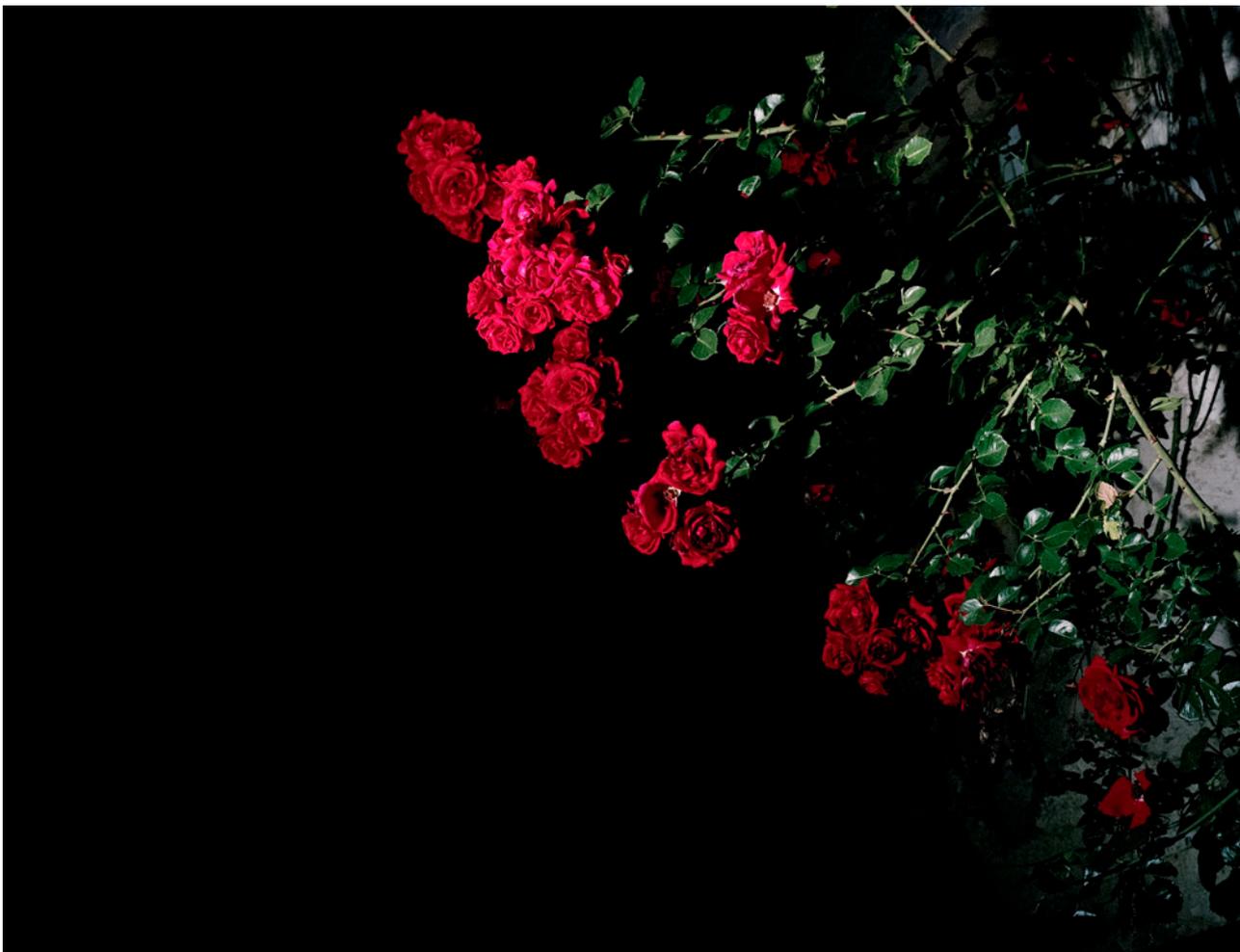
Nassim Daghighian



© Cédric Widmer, Zermatt, 2016, de la série No Matterhorn, 2016. Lauréat EQ2 2016. Courtesy EQ2

Sept chapitres rythment le parcours de l'exposition. Celle-ci commence par une succession de *Stéréotypes*, clichés au sens premier et second de ce terme, soit des vues classiques du Valais attendu aussi bien par le tourisme, le folklore que le condensé médiatique du Valais (combats de reines, Cervin, foire du Valais...). Elle se poursuit *Dans la fourmilière*, avec une succession d'images qui montrent les occupations diverses et variées d'une population (compétitions sportives, vie quotidienne, défilés, célébrations profanes comme la *gay pride* ou le Bicentenaire de l'entrée du canton dans la Confédération). Avec *Balises*, on découvre les traces de l'homme dans la nature et le paysage, au niveau architectural et de l'ingénierie. *Reliés* nous emmène dans le Valais de la spiritualité chrétienne et de ses diverses expressions. Les *Insolites* mettent en lumière des facettes moins documentées de la région. La zone des *Habitants* regroupe une galerie de portraits individuels ou groupés. Les *Mutations* donnent à voir un Valais très technique, des chantiers de la correction du Rhône à l'autoroute de la partie haute du canton. L'exposition se termine avec des *Impressions*, soit des travaux plus poétiques, acquis, eux aussi, au cours de la dernière décennie. Dans cette rétrospective, les visions croisées s'interpellent et se complètent. Les approches multiples dessinent un portrait étonnant du Valais d'aujourd'hui et se présentent comme autant d'invitations à réfléchir sur notre société contemporaine. Entre photographies surprenantes et clichés saisissant les temps forts de l'histoire récente, la diversité est au rendez-vous de ce coup d'œil dans le rétroviseur.

Source : dossier de presse



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2004-2017. Courtesy Galerie C

## **Matière I**

Galerie C, Neuchâtel, 18.01. – 24.02.2018

[www.galeriec.ch](http://www.galeriec.ch)

Avec : Anne Golaz, Étienne Krähenbühl, Thierry Kupferschmid, Augustin Rebetez et Maude Schneider

La proposition formulée par la Galerie C à l'occasion de l'exposition *Matière I* emprunte au cabinet du collectionneur le refus de tout choix exclusif et rassemble les œuvres éclectiques de cinq artistes suisses.

La série *Corbeau* de la photographe Anne Golaz est exposée pour la première fois en Suisse, en parallèle à la publication d'un ouvrage aux éditions MACK (septembre 2017). Le travail protéiforme d'Augustin Rebetez, dont l'univers est peuplé de personnages, machines et chimères, entame un dialogue avec la veine interpellatrice de Maude Schneider qui avec une vivacité délicate insuffle un souffle contemporain à la céramique. Le travail d'Étienne Krähenbühl dévoile une matière en proie aux affres du temps, qui dans la colossalité du métal ne s'avère que fragilité. Enfin, les apparitions sculpturales de Thierry Kupferschmid semblent s'ancrer dans une temporalité hors-norme, entre vestiges d'un passé révolu et annonce d'un futur transitoire. Le point de concordance de ces cinq artistes semble indubitablement s'ancrer dans une matérialité éloquente et incisive : nous voilà face à des multiples instants de vie dérobés.

Rencontre avec Anne Golaz pour la présentation du livre *Corbeau* (MACK, 2017) le 17 janvier 2018 à 18h : table ronde avec Nathalie Herschdorfer (Directrice du Musée des beaux-arts du Locle), Julien Magnollay (Journaliste RTS), Grégoire Mayor (Conservateur au Musée d'Ethnographie de Neuchâtel) et Danaé Panchaud (Directrice du Photoforum Pasquart).

Source : dossier de presse



© Anne Golaz, de la série *Corbeau*, 2004-2017. Courtesy Galerie C



Zalmai Ahad, *The Jungle, The end of Mirage*, 2016, publié par L'Hebdo © ZALMAÏ/Human Rights Watch. Courtesy Swiss Press Photo

### Swiss Press Photo 17

Musée National Suisse, Château de Prangins, 10.11.2017 – 04.03.2018  
[www.nationalmuseum.ch](http://www.nationalmuseum.ch) ; [www.swisspressaward.ch](http://www.swisspressaward.ch)

Le Château de Prangins présente la 26<sup>e</sup> édition de l'exposition *Swiss Press Photo* consacrée aux meilleures photos de presse suisses de 2016. Pour le *Swiss Press Photo 17*, un jury international a sélectionné les travaux les plus intéressants parmi six catégories – Actualité, Vie quotidienne, Histoires suisses, Portrait, Sports et Etranger. L'accrochage montre la diversité des approches photojournalistiques actuelles.

L'afflux de réfugiés, le changement climatique ou le tour du monde de Solar Impulse sont autant de sujets couverts par les photojournalistes l'année dernière. D'autres thèmes plus inattendus – la prise en charge des toxicomanes vieillissants ou le transport du bétail par barque sur le lac de Zurich – figurent dans la sélection d'images exposées.

Lauréats 2017 par catégories :

Zalmai Ahad – Photographe Swiss Press de l'Année 2017

Anthony Anex – 1<sup>er</sup> Actualité  
 Michael Buholzer – 2<sup>e</sup> place Actualité  
 Samuel Golay – 3<sup>e</sup> place Actualité

Zalmai Ahad – 1<sup>er</sup> Étranger  
 Sébastien Anex – 2<sup>e</sup> Étranger  
 Stéphanie Buret – 3<sup>e</sup> Étranger

Rolf Neeser – 1<sup>er</sup> Vie Quotidienne  
 Gian Ehrenzeller – 2<sup>e</sup> Vie Quotidienne  
 Urs Bucher – 3<sup>e</sup> Vie Quotidienne

Mark Henley – 1<sup>er</sup> Portrait  
 Thomas Egli – 2<sup>e</sup> Portrait  
 Fred Merz – 3<sup>e</sup> Portrait

Stephan Rappo – 1<sup>er</sup> Histoires suisses  
 Eleni Kougonis – 2<sup>e</sup> Histoires suisses  
 Jean Revillard – 3<sup>e</sup> Histoires suisses

Urs Bucher – 1<sup>er</sup> Sports  
 Michael Buholzer – 2<sup>e</sup> Sports  
 Karin Hofer – 3<sup>e</sup> Sports



© Anthony Anex / Keystone, Tierpark Dählhölzli, Berne, novembre 2016. Courtesy Swiss Press Photo

Ces flamants du Tierpark Dählhölzli, à Berne, n'ont pas été enfermés dans une serre parce qu'ils auraient eu froid, ce 17 novembre 2016, mais pour les protéger de la grippe aviaire. La raison de cette quarantaine réside dans les conditions de protections renforcées destinées à éviter que certaines espèces d'oiseaux se retrouvent en contact avec des excréments d'oiseaux sauvages.

Les Swiss Press Awards sont soutenus par la Fondation Reinhardt von Graffenried. Les lauréats 2017 sont Christoph Lenz en presse écrite, Sylvain Besson dans la catégorie online, Pauline Vrolix dans la catégorie radio, Alain Rebetez dans la catégorie vidéo, Carlo Silini dans la catégorie local et Zalmā dans la catégorie photo. Chacun des six journalistes récompensés s'est vu remettre le trophée Diamant et la somme de CHF 20'000.-. Les lauréats des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> prix reçoivent chacun la somme de CHF 1'000.- et les lauréats des catégories du Swiss Press Photo la somme de CHF 2'000.-.

Publications : Pour la troisième fois le catalogue *Swiss Press Award* a été conçu en quatre langues pour présenter les gagnants avec leur production. Il est disponible en librairie en *duo pack*, avec le catalogue du *Swiss Press Photo* (Editions Till Schaap) qui présente les meilleurs photos de presse 2017 et qui paraît cette année pour la vingtième fois.

Sources : dossier de presse du Château de Prangins ; <http://www.swisspressaward.ch/>



© Dorothée Elisa Baumann, Blow-Up-Job, 2017. Courtesy Photoforum Pasquart

### **Dorothée Elisa Baumann**

Photoforum Pasquart, Bienne / Biel, 28.01. – 15.04.2018

[www.photoforumpasquart.ch](http://www.photoforumpasquart.ch)

Articulée autour de ses recherches récentes, visuelles aussi bien qu'anthropologiques, autour de la caméra, et des gestes et du regard que cet outil induit, l'exposition monographique de Dorothée Elisa Baumann présente en majorité des œuvres inédites de l'artiste.

Lors de la réalisation de son projet précédent, *Pleasure Arousal Dominance*, qui a fait en 2017 l'objet d'une monographie éditée par le Centre de la photographie Genève, l'artiste a pris conscience des limites de son outil de travail, l'appareil photographique. Elle pose dès lors un regard scrutateur sur elle-même, examinant constamment les négociations de pouvoir, de contrôle et de confiance entre elle-même et celui sur lequel elle pointe sa caméra. Les œuvres présentées dans l'exposition sont issues de ces réflexions.

*PHOTO* est un magazine mensuel français de photographie, qui s'est imposé depuis 1967 comme une référence culturelle internationale, sur la couverture duquel figure presque toujours une femme légèrement vêtue. Dorothée Éliisa Baumann en a reproduit des couvertures et certaines images publicitaires, et les présente dans l'exposition sous forme d'affiches, qui met en avant leur langage visuel sexiste. La matérialité



© Dorothee Elisa Baumann, Sans titre, de la série Take a Better Picture, 201. Court. Photoforum Pasquart

des couvertures, leurs signes d'usures et leurs rayures, tout comme leur trame offset, indiquent leur contexte culturel, c'est-à-dire la photographie occidentale des années 1970 à 1990.

Dans l'œuvre vidéo *Take a Better Picture*, un marteau frappe de plus en plus vite un appareil photographique, jusqu'à le briser complètement. Une œuvre faite à partir de la réflexion que les caractéristiques techniques des caméras s'améliorent sans cesse – de la mise au point automatique, du déclenchement en rafales ou encore au zoom – ce qui a pour effet d'accélérer la prise de vue, mais sans nécessairement faciliter un regard plus attentif. La production d'images et sa vitesse augmentent sans cesse, mais sans débat de fond – des tendances de plus en plus discutées dans le contexte de la couverture médiatique de l'actualité dans le milieu de la photographie.

Une deuxième œuvre vidéo traite d'un texte séminal de la théorie de la photographie: une présentatrice de télévision de la chaîne locale TeleBilingue lit en 150 minutes l'essai de 1977 de Susan Sontag, *Sur la photographie*. Comment ce texte fonctionne-t-il lorsqu'il est énoncé dans un style propre aux courtes nouvelles factuelles ? Cette approche expérimentale illustre la manière dont un changement de contexte influence l'effet et les éléments centraux du texte.

Dans *Typologie Operator*, une femme rejoue en 25 poses une typologie des postures adoptées par les photographes.



© Dorothee Elisa Baumann, Blow-Up-Job, 2017. Courtesy Photoforum Pasquart

Enfin, avec la pancarte *Manifest*, l'artiste ferme le cercle : bien que dans certaines œuvres, les interventions de l'artiste soient plutôt subtiles, leur posture critique est clairement identifiable. Dans cette œuvre, l'artiste décrit l'inégalité de pouvoir entre le photographe et la personne photographiée, comment la technique place le pouvoir du côté du photographe, et conclut par un appel à réexaminer ces relations par la création de nouveaux espaces de négociation.

Curatrice : Nadine Wietlisbach

Dorothee Éliisa Baumann (1972, CH) vit et travaille entre Bienne et Genève. Après une formation en photographie (CEPV, Vevey), elle a poursuivi ses études avec un Bachelor puis un Master en art contemporain à la Haute école d'art et de design de Genève (HEAD). En parallèle à ses études, elle a travaillé comme rédactrice photo pour la Ville de Genève, et a été chargée de cours en photographie à la HEAD. Dorothee Éliisa Baumann rédige actuellement sa thèse de doctorat en anthropologie des médias à l'Institut d'anthropologie sociale de l'Université de Berne. Elle y examine le discours véhiculé par les manuels d'utilisation des appareils photographiques du 20e siècle et analyse la manière dont les scripts et les instructions produits par les fabricants d'appareils ont influencé l'usage des caméras par les photographes.

Source : dossier de presse

**Mon appareil photographique SLR avec fonction vidéo intégrée ne permet pas l'empathie. Ma relation avec l'autre est technologiquement entravée par cet outil.**

**Mon appareil est noir, phallique ou en forme de pistolet. En cela depuis 150 ans, il n'a pas été neutre dans ma relation avec l'autre. Les possibilités techniques en termes d'efficacité, de design, de qualité et de production d'images sont une motivation essentielle pour son utilisateur.**

**Cependant, aucune de ses fonctionnalités techniques n'encourage la co-création entre l'opérateur et l'autre, ne leur permet techniquement de collaborer. En ce sens, cet outil présente un conflit moral et éthique parce qu'il s'oppose au partage du pouvoir.**

**Un véritable échange durant la prise de vue entre l'utilisateur et l'autre — le sujet photographié — doit être repensé en prenant en considération l'outil technologique comme acteur.**

**Il est temps de sortir l'outil de production d'images de son statut de phallus ou d'arme et ainsi transformer cette chambre noire en espace de négociation, où tous se situent sur un même pied d'égalité.**



© Adrian Sauer, 30.06.2015, 2015, 2 c-prints digitaux, 121x161 cm chacun, de la série Form und Farbe. Courtesy Photoforum Pasquart

### **Adrian Sauer**

Photoforum Pasquart, Bienne / Biel, 28.01. – 15.04.2018

[www.photoforumpasquart.ch](http://www.photoforumpasquart.ch)

Adrian Sauer explore dans son travail photographique les fondements d'un médium qui a changé comme aucun autre au cours des dernières décennies. Lorsque, dans les années 1990, la photographie analogique a peu à peu été remplacée par des processus digitaux, nombre de critiques y ont vu la fin de la photographie. Le travail d'Adrian Sauer adopte une position diamétralement opposée. Depuis de nombreuses années, il traite de manière diversifiée des propriétés du médium de la photographie digitale. En résultent des œuvres au premier abord minimales, et même mystérieuses, qui se révèlent élégantes, fréquemment animées d'un trait d'humour. Dans l'exposition, Adrian Sauer met en lien trois formats principaux et complémentaires : la photographie comme médium pictural, des objets tridimensionnels et des textes.

Le travail développé en 2010, *16.777.216 Farben* [16'777'216 couleurs] nous propose de faire l'expérience, sous une forme minimale mais élégante, du spectre de la lumière. Les capteurs digitaux des appareils photographiques sont aujourd'hui capables de produire 16'777'216 couleurs distinctes. L'ordinateur, lorsqu'il travaille dans un environnement 8-bit, est ainsi limité à cet espace colorimétrique. Ayant travaillé durant longtemps avec des programmes tels qu'Adobe Photoshop, Adrian Sauer a remarqué à quel point l'interface entre l'utilisateur et la technologie a évolué. S'appuyant sur cette expérience, il a lui-même développé un programme qui produit des images qui contiennent toutes ces couleurs une unique fois par image.

La série *Form und Farbe* [forme et couleur], débutée en 2014, consiste en diptyques de photographies de nuages. Les variations dans les formations de nuages rappellent dans leur fluidité la photographie en tant que médium, tout en étant un motif ancré dans l'histoire de l'art. Adrian Sauer photographie régulièrement le ciel. Pour cette série, il a créé un programme, qui crée une image positive puis négative du même motif, complétées par un travail sur la balance des blancs. De cette opposition générée par ordinateur résultent ainsi des paires d'images jumelles.



© Adrian Sauer, 30.06.2015, 2015, 2 c-prints digitaux, 121x161 cm chacun, de la série Form und Farbe. Courtesy Photoforum Pasquart

La série *Parkett* [Parquet] nous démontre astucieusement les capacités du médium photographique: 36 images reproduisent de manière ininterrompue un plancher, sur lequel nous nous tenons habituellement debout. Cette œuvre invite à s'interroger sur la mesure dans laquelle quelque chose peut être reproduit avec objectivité, et sur ce qui va, malgré la fidélité de la reproduction, manquer.

L'objet *Spiegel mit einem Band* [miroir avec charnière] se compose de deux « ailes », dont les surfaces sont intégralement recouvertes d'acier poli, et qui sont reliées par une charnière à piano. L'histoire de la photographie, qui s'est distinguée par ses attributions métaphoriques au titre desquelles le miroir figure, devient ici une expérience dans l'espace physique. Comme les surfaces ne sont pas parfaitement planes, les reflets sont légèrement déformés — le miroir peut ainsi être ici appréhendé comme un objet. Mais malgré ces déformations, la pièce agit bien comme un miroir: l'image de la salle d'exposition est démultipliée, et offre un point de vue surprenant sur l'architecture du Photoforum. Ses dimensions (90 cm de large par 225 cm de haut) rappellent la taille standard d'une porte, et peuvent se lire comme une référence au corps humain

Comme dans la série de photographies, la question de la reproduction est centrale dans les objets appartenant au même groupe d'œuvres basées sur les parquets. Alors qu'une partie du sol du Photoforum est en parquet de bois, une série présente des objets semblant être du même matériau, mais qui sont en réalité basés sur une photographie d'un parquet. Alors que les techniques photographiques spécifiques à la représentation de la réalité visible sont en recul, des techniques universelles sont utilisées pour présenter une certaine version de la réalité : le paradoxe du développement de la représentation photographique est ici mis en exergue.

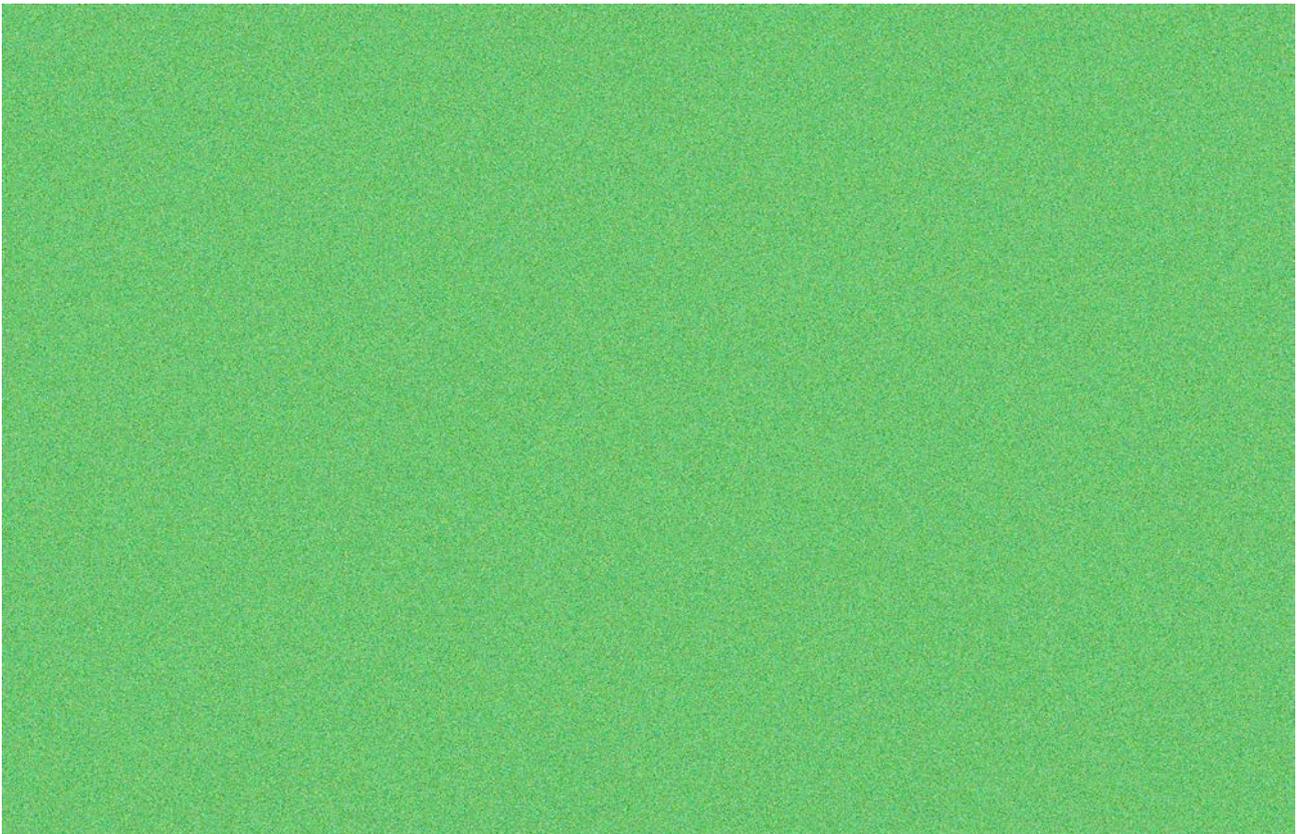
Dans son projet de longue durée *Glossar* [glossaire], Adrian Sauer explique les phénomènes qui façonnent notre quotidien digital et quotidien. Son exploration des concepts ou notions tels que « partager » et « supprimer », « bot » ou « même », prend pour thème la logique souvent difficile à suivre de la culture visuelle contemporaine. Son glossaire prend diverses formes : installation dans l'espace public ou dans un espace muséal, ou encore publication. La disposition des termes du glossaire basée sur la logique des structures numériques – non pas sur un ordre linéaire, mais sur une structure en réseau – ce qui permet la création de références croisées. Le glossaire constitue la base d'une publication qui prolonge l'exposition.



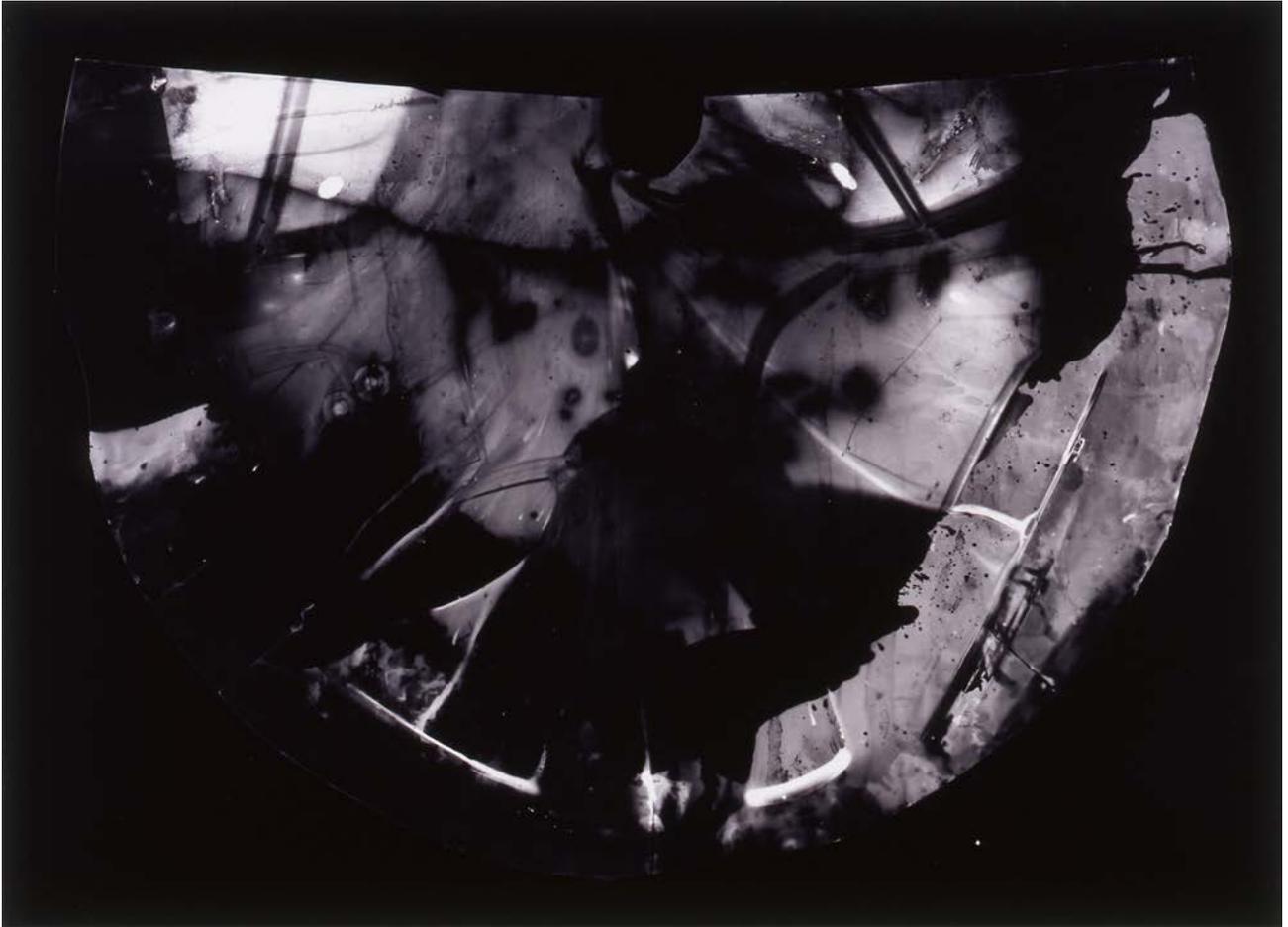
© Adrian Sauer, prototype for a new piece of the series Parkett, 2017. Courtesy Photoforum Pasquart

Curatrice : Nadine Wietlisbach

Adrian Sauer (1976, vit et travaille à Leipzig, DE) a étudié à l'Académie des beaux-arts de Leipzig de 1997 à 2003, et dès 1999 dans la classe du Professeur Timm Rautert. En 2005, il obtient son diplôme de master, toujours sous la direction de Timm Rautert. En 2004, il a cofondé avec d'autres étudiants la galerie indépendante Amerika à Berlin. Son travail a été présenté dans de très nombreuses expositions monographiques et de groupe, dans des galeries aussi bien que des institutions publiques, et il a reçu de nombreuses bourses. Son travail figure dans nombre de collections privées et publiques.



© Adrian Sauer, 16777216 Farben in rot, grün und blau, 2018, 3 c-prints digitaux, 126x191 cm chacun, encadrés (détail). Courtesy Photoforum Pasquart



© Steven Pippin, *The Continued Saga of an Amateur Photographer*, 1993, tirage gélatino-argentique

### **Situations #111-119. Infrastructure**

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 09.02. – 22.04.2018  
situations.fotomuseum.ch

Avec : Revital Cohen & Tuur van Balen, Simon Davies, Antje Guenther, Claire Hentschker, The Network Ensemble, Steven Pippin, ainsi qu'une sélection de livres d'artistes et un workshop avec l'artiste Jana Honegger.

" Every photographic image is the product of a specific technological, social and economic infrastructure. The system of camera, photographer, object and viewer long ago differentiated itself into vast range of processes of production, distribution and reception. Now, photographs predominantly circulate as data, distributed across global networks and mobile devices via communication channels controlled by multinational corporations. In the process, their complex structures increasingly impede transparency and their framework of meaning is expanded through additional layers of information. The current cluster *Situations / Infrastructure* examines the traces left behind by the infrastructure of photography, both in the material world and in its photographic representation "

Curateur digital : Marco De Mutiis

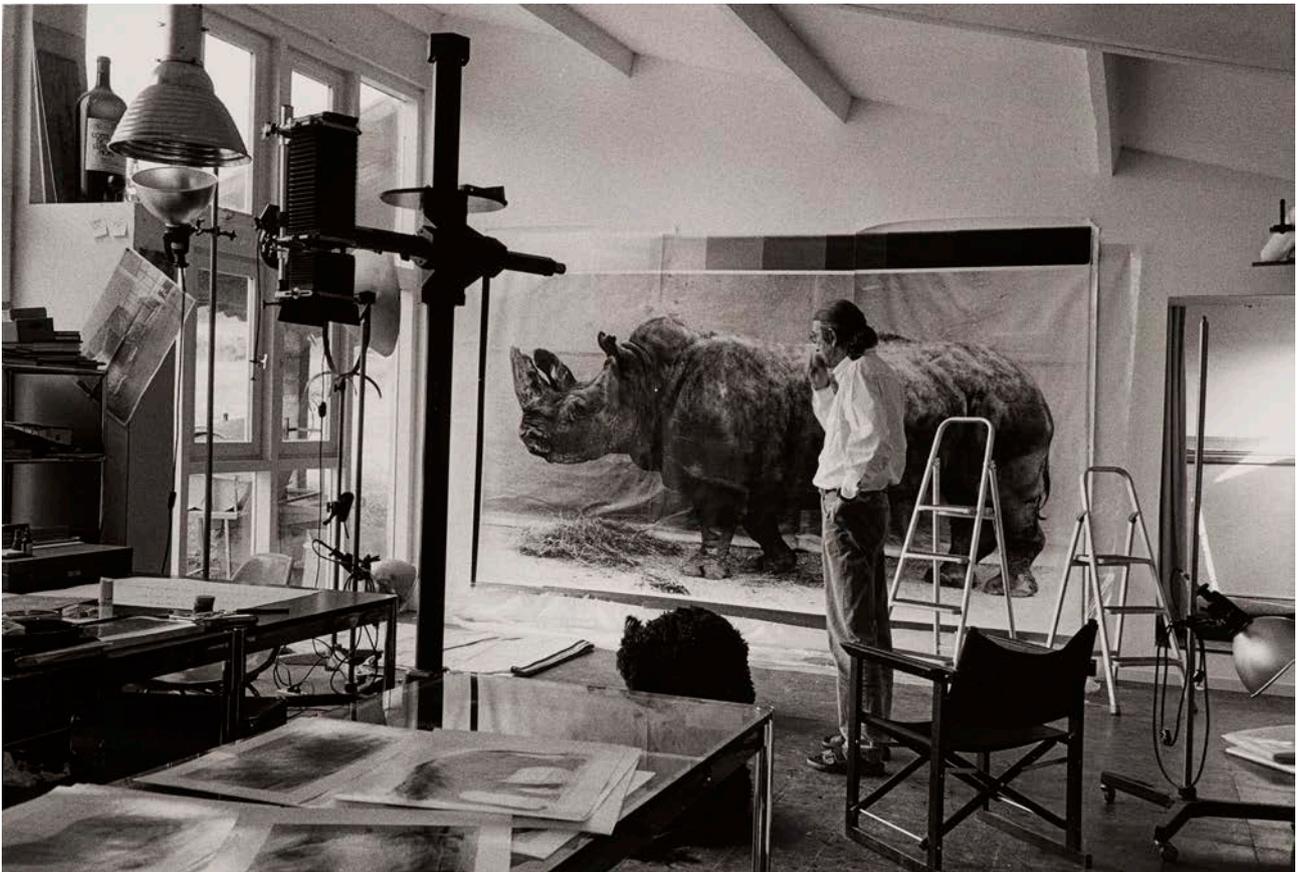
Source : communiqué de presse



© Revital Cohen & Tuur van Balen, Avant Tout, Discipline, printed voiles, 2017



© Claire Hentscher, Merch Mulch, 2017, 360° video still



Balthasar Burkhard, Balthasar Burkhard dans son atelier, 1995 © Estate Balthasar Burkhard

## Balthasar Burkhard

Fotomuseum Winterthur & Fotostiftung Schweiz, Winterthour, 10.02. – 21.05.2018  
[www.fotostiftung.ch](http://www.fotostiftung.ch)

Le Fotomuseum Winterthur et la Fotostiftung Schweiz consacrent une grande rétrospective à l'artiste suisse Balthasar Burkhard (1944-2010). Comme aucune autre, son œuvre reflète l'auto-invention d'un photographe et illustre également l'émancipation du média de la photographie en tant qu'art au cours de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. La rétrospective, qui comporte plus de 150 œuvres et groupes d'œuvres, reconstitue les diverses facettes de la carrière de Burkhard étape par étape.

À commencer par des photographies de son apprentissage chez Kurt Blum qui se fondent encore sur la photographie traditionnelle de reportage et d'illustration des années 60 et par ses premiers projets photos indépendants, l'exposition montre également le rôle de Burkhard comme fidèle compagnon du célèbre commissaire d'exposition Harald Szeemann et comme documentariste de la Bohème bernoise des années 60 et 70. De nombreux clichés des expositions révolutionnaires *When Attitudes Become Form* en 1969 dans la Kunsthalle de Berne et de documenta 5 de 1972 ont été réalisés par Balthasar Burkhard et immortalisent les œuvres radicales, souvent éphémères, les actions et performances de la scène artistique d'avant-garde internationale de l'époque.

Simultanément, Burkhard travaille à son positionnement en tant que photographe et artiste, il développe en collaboration avec son ami et collègue Markus Raetz les premières grandes toiles photographiques, il s'essaie en tant qu'acteur aux États-Unis et est invité en 1983 et 1984 à ses expositions désormais légendaires dans la Kunsthalle de Bâle et au Musée Rath de Genève. Il réussit alors largement à détacher la photographie de sa fonction d'illustration : grâce à des grands formats monumentaux, il transforme le corps comme sujet en paysages sculpturaux et en architectures localisées.

Au cours de sa carrière, Burkhard se consacre à de maintes reprises au portrait. Alors que ses premières photographies montrent des artistes mis en scène et en action, il réalise plus tard des portraits avec une représentation de plus en plus formalisée. Dans les années 90, il transpose cette réduction stylistique dans une série importante de portraits d'animaux qui rappelle le style encyclopédique de la photographie du 19<sup>e</sup> siècle.

Ses grands clichés aériens des métropoles telles que Tokyo et Mexico City constituent une autre étape dans l'œuvre de Burkhard. Ces clichés pris depuis un avion, qu'il poursuit avec les déserts du monde entier, deviennent sa grande passion.



Balthasar Burkhard, Nuages 8, 1999 © Estate Balthasar Burkhard

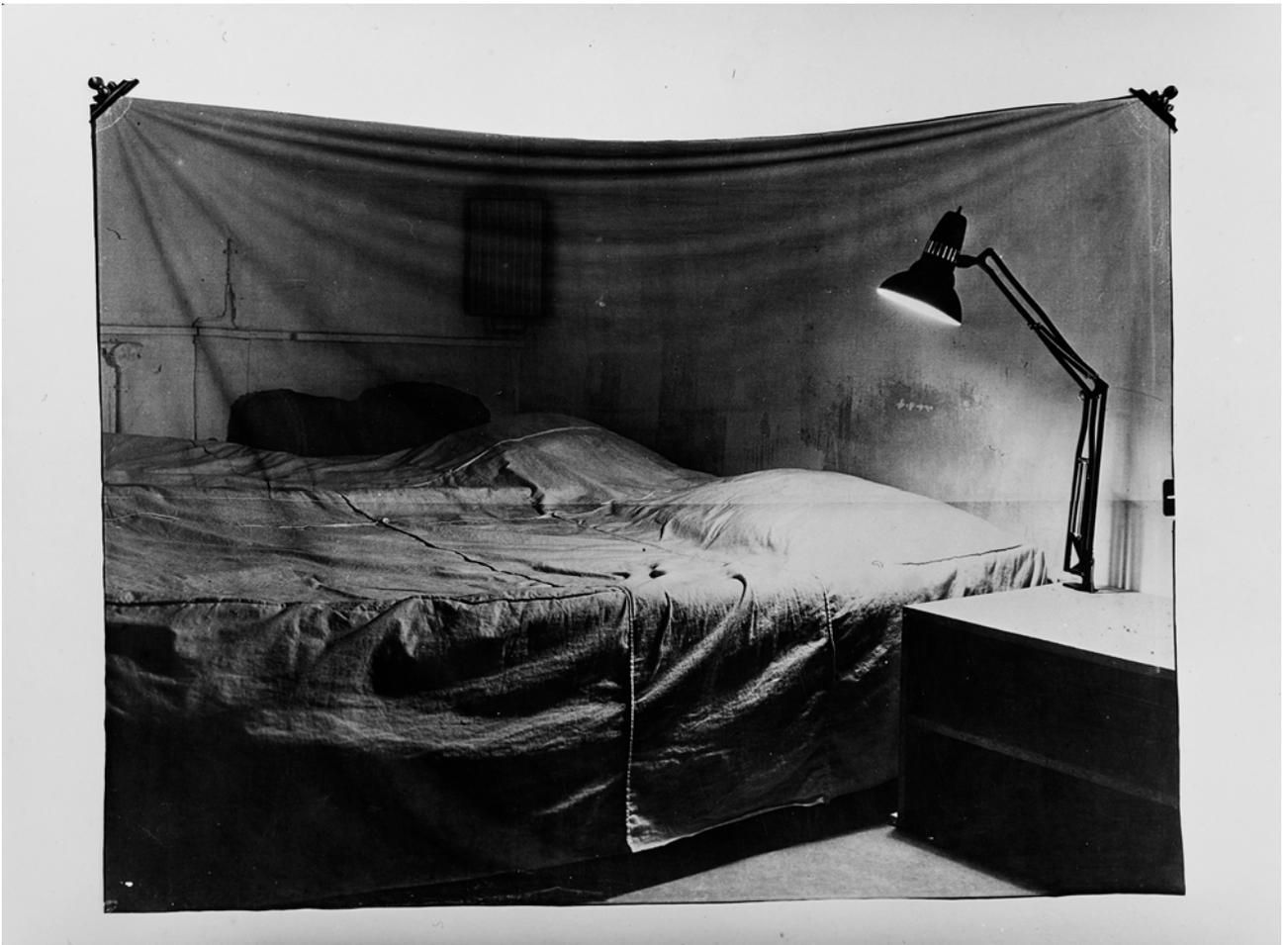
### **Balthasar Burkhard**

Fotomuseum Winterthur & Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 10.02. – 21.05.2018  
[www.fotomuseum.ch](http://www.fotomuseum.ch)

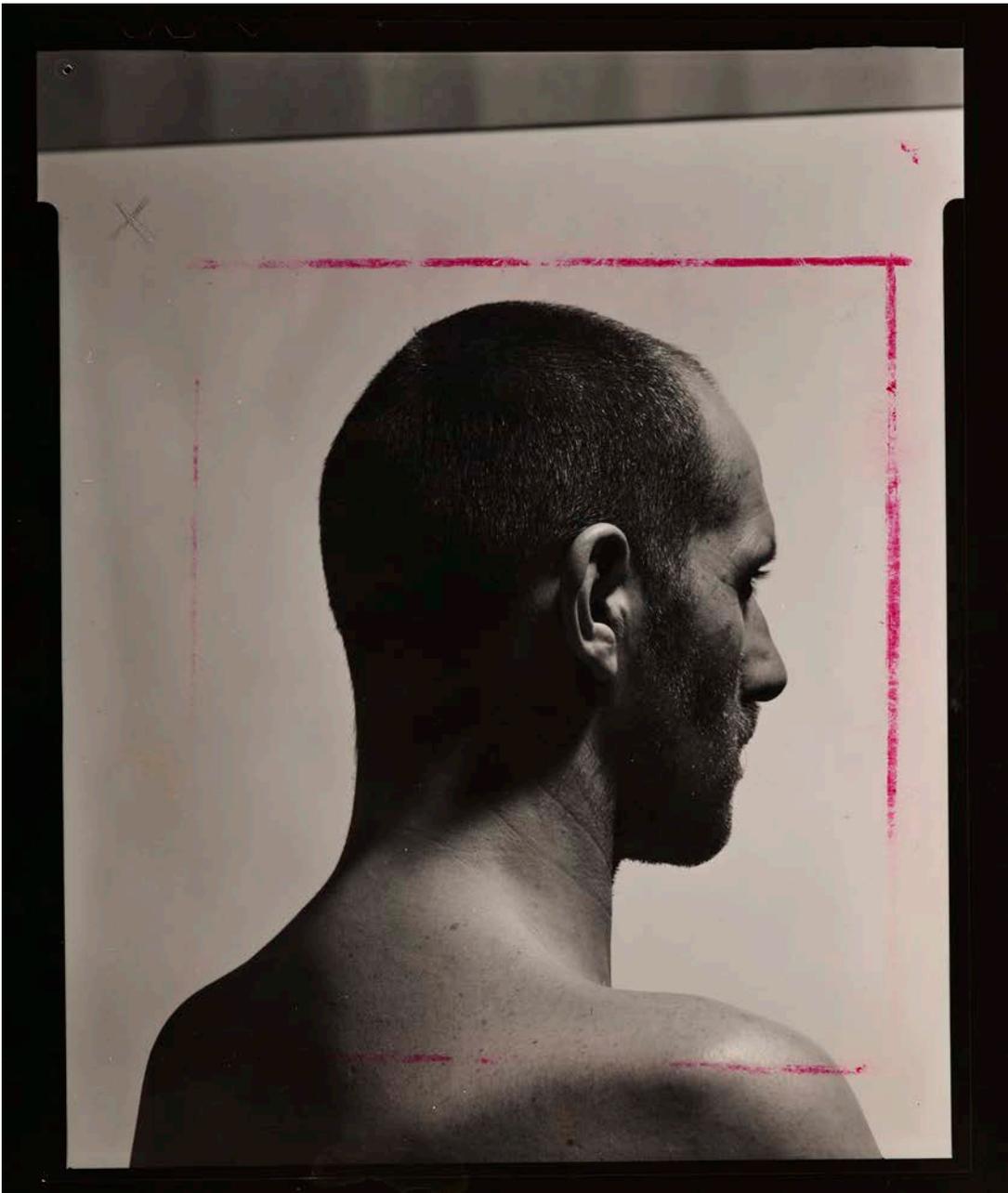
La recherche d'une morphologie, d'une sorte d'art formel de la nature et de la culture chez Balthasar Burkhard est surtout évidente dans ses dernières œuvres. On y trouve des clichés de vagues et de nuages aussi bien que les montages et rivières suisses et la fragilité des plantes. La matérialité de l'image ne cesse de l'intéresser. Outre l'échelle de teintes très personnelle, plutôt foncée, de ses tirages, il exploite jusqu'au bout toutes les possibilités esthétiques et techniques de la photographie.

L'exposition du Fotomuseum et de la Fotostiftung montre un demi-siècle de création et ne présente pour cela pas seulement des œuvres individuelles : par de nombreux documents issus des archives de l'artiste, elle reconstitue également la présentation dans l'espace de ses photographies conçue par Balthasar Burkhard. Divisée en deux parties entre le Fotomuseum et la Fotostiftung, l'exposition est réalisée en partenariat avec le Museum Folkwang d'Essen et le Museo d'arte della Svizzera italiana (MASI) de Lugano. Publication : pour l'occasion, sortie d'une monographie en allemand ou en anglais chez Steidl.

Source : dossier de presse



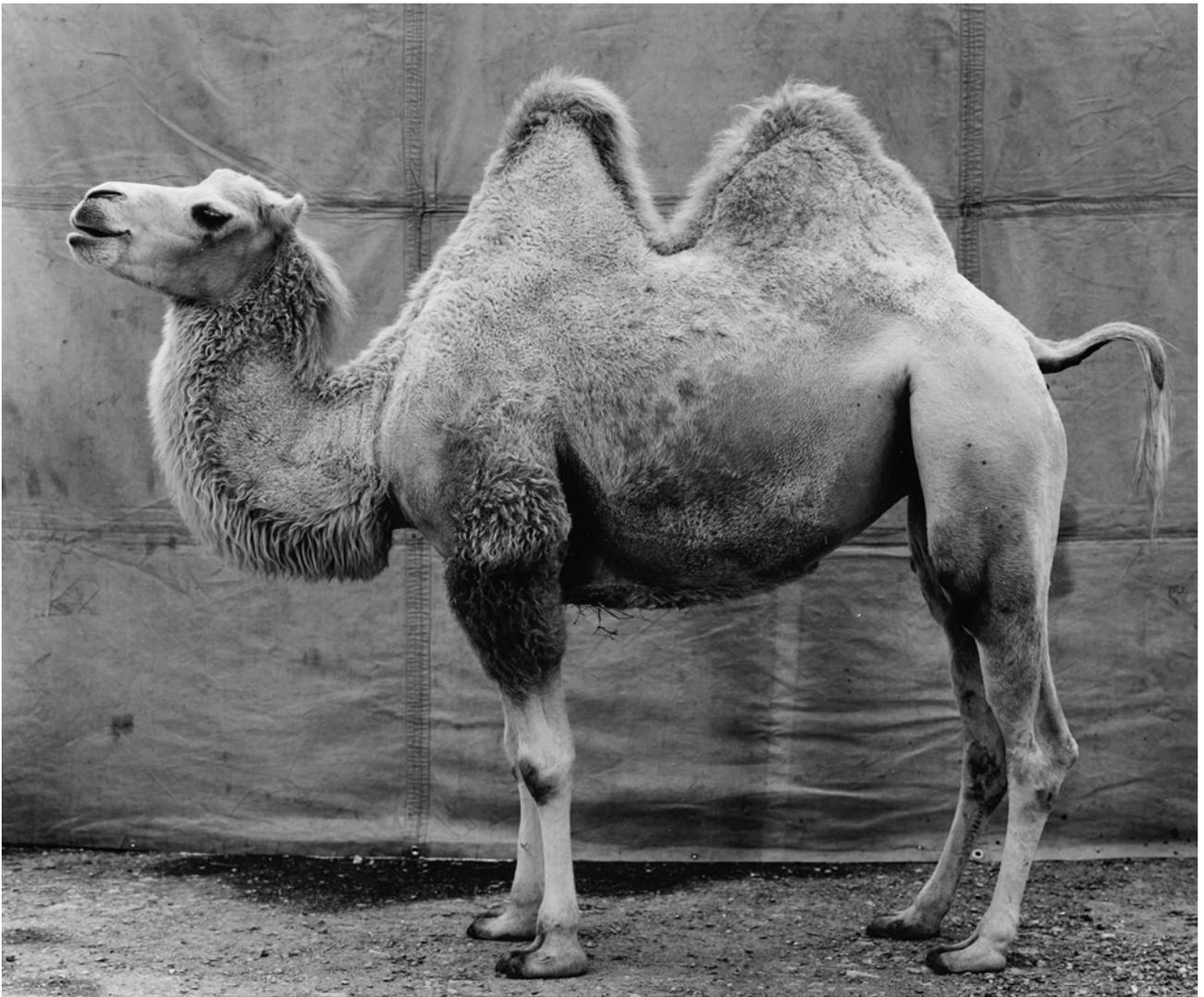
Balthasar Burkhard / Markus Raetz, Das Bett (Le lit), 1969-1970 © Estate Balthasar Burkhard



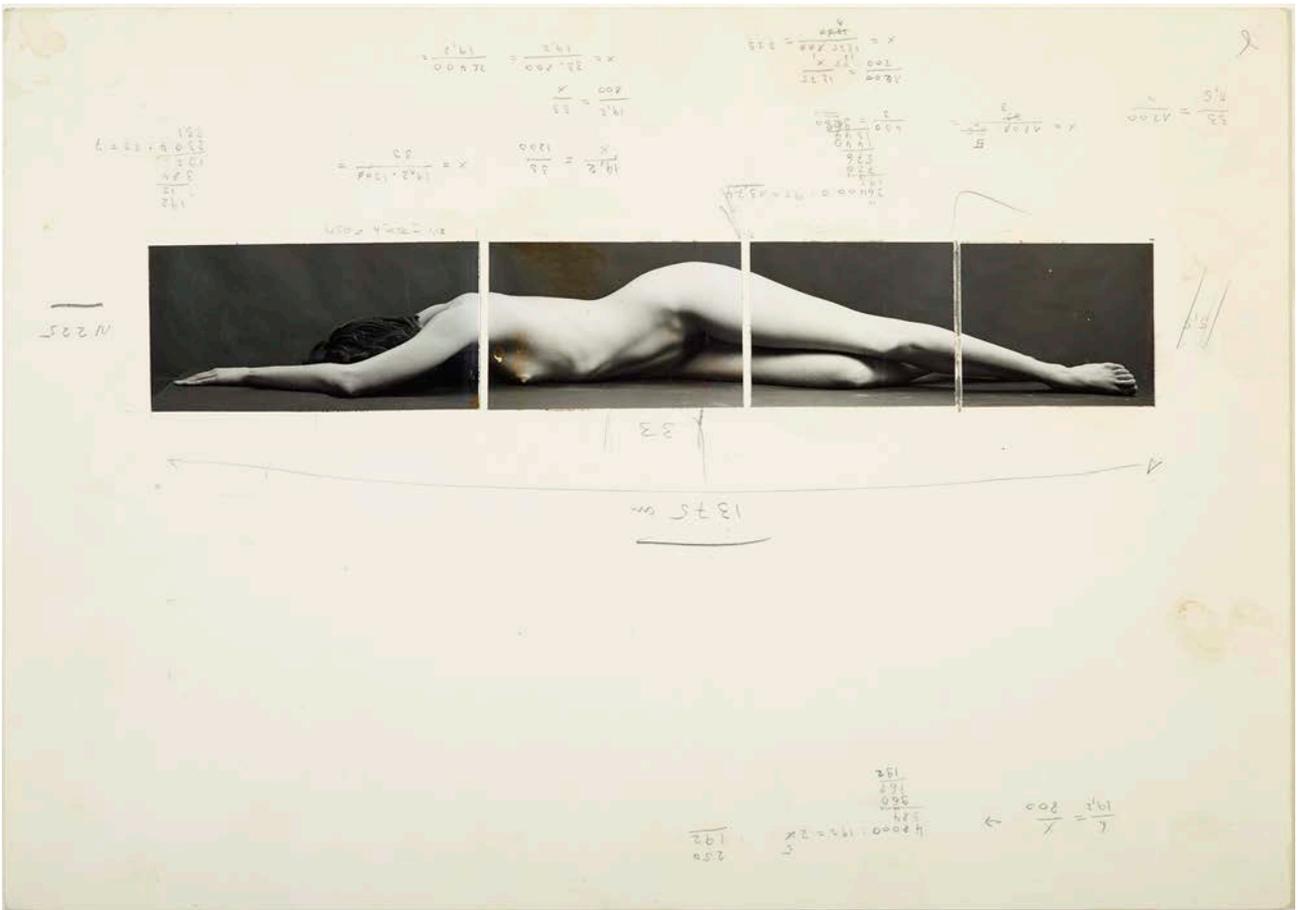
Balthasar Burkhard, étude pour Der Kopf (La tête), vers 1983 © Estate Balthasar Burkhard



Balthasar Burkhard, Füße 2 (Pieds 2), 1980 © Estate Balthasar Burkhard



Balthasar Burkhard, Kamel (Chameau), 1997 © Estate Balthasar Burkhard



Balthasar Burkhard, conception pour Körper II (Corps II), vers 1983 © Estate Balthasar Burkhard



Balthasar Burkhard, Das Knie (Le genou), Kunsthalle Basel, 1983, vue d'installation © Estate Balthasar Burkhard



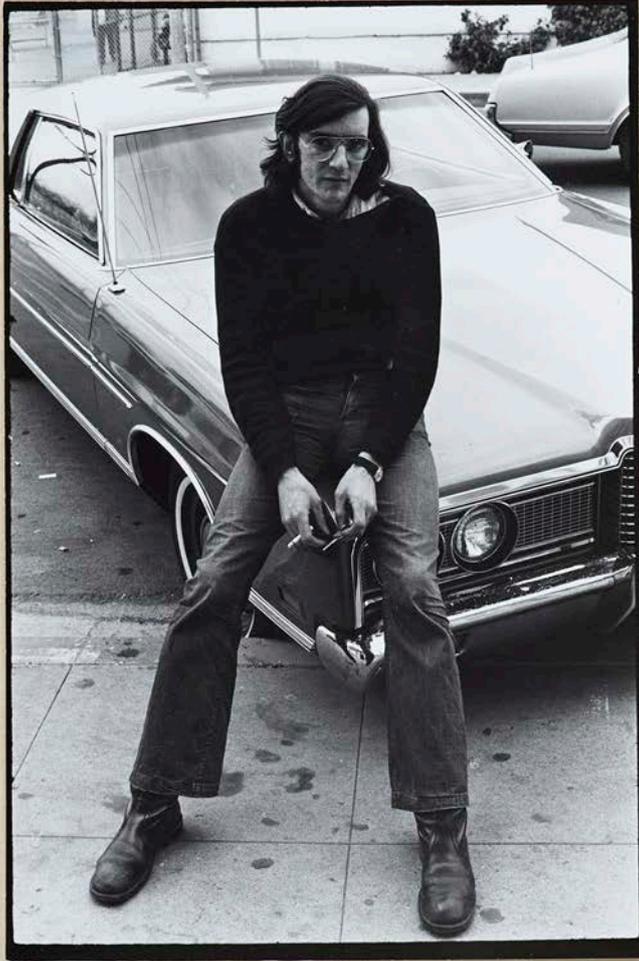
Balthasar Burkhard, Mexico City, 1999 © Estate Balthasar Burkhard



Balthasar Burkhard, Sans titre (Harald Szeemann, le dernier jour de documenta 5), Kassel 1972 © Estate Balthasar Burkhard



Balthasar Burkhard, Sans titre (Jean-Christophe Ammann à la Factory d'Andy Warhol), New York 1972 © Estate Balthasar Burkhard



104

VENICE FEB. 1972

Jean-Christophe Ammann, Sans titre (B. Burkhard), USA 1972 © Estate Balthasar Burkhard



© Cristina de Middel & Bruno Morais, On Mining, de la série Excessocenus, 2016. Courtesy Coalmine

### **Cristina de Middel & Bruno Morais. Excessocenus**

Coalmine, Winterthour, 19.01. – 07.04.2018

[www.coalmine.ch](http://www.coalmine.ch)

Pour la troisième fois, Coalmine expose les lauréats du Greenpeace Photo Award, un concours international organisé en partenariat avec Greenpeace Switzerland. Le jury était composé de Ruth Eichhorn, rédactrice en chef photo de GEO ; Azu Nwagbogu, directeur artistique du Lagos Photo Festival ; Peter Pfrunder, directeur de la Fotostiftung Schweiz. Onze photographes ont été sélectionnés et deux prix ont été décernés. Un montant de € 10'000.- a été attribué aux artistes lauréats, Cristina de Middel et Bruno Morais.

" Cristina de Middel et Bruno Morais déplacent les frontières entre photographie et cinéma, entre photojournalisme et fiction. Les séries photographiques qu'ils proposent doivent être interprétées comme un *new storytelling* qui ne fournit pas au spectateur une information rapide, mais l'implique et l'invite à la réflexion. Les deux photographes réussissent, avec cette nouvelle représentation de la réalité, à nous rapprocher de la vérité. Après de nombreuses années de photojournalisme classique, ils utilisent désormais des scripts et des story-boards, créant des images esthétiquement surprenantes, intenses et pleines d'humour et d'intelligence. "

Ruth Eichhorn, membre du jury du Greenpeace Photo Award et rédactrice en chef photo de GEO

L'industrialisation marque le début d'une ère nouvelle pour l'humanité : l'anthropocène, c'est-à-dire la période à partir de laquelle l'être humain devient le facteur ayant le plus d'influence sur l'évolution des processus biologiques, géologiques et atmosphériques de notre planète. La domination humaine est devenue la plus grande menace pour notre propre survie. La disparition des espèces et la perte de la biodiversité progressent rapidement, tandis que le changement climatique anthropique conduit à l'accumulation des phénomènes météorologiques extrêmes et des températures record.



© Cristina de Middel & Bruno Morais, On Carbon Emissions, de la série Excessocenus, 2016. Courtesy Coalmine

Malgré ses effets secondaires catastrophiques, le modèle occidental de croissance et de prospérité est envié par de nombreux pays du Sud. L'Afrique aspire à plus de croissance et est devenue, avant même que les États aient pu mettre sur pied un système de collecte et de recyclage, un débouché important pour des produits bon marché et des produits électroniques chargés de substances toxiques. Cristina de Middel et Bruno Morais s'intéressent aux conséquences de ces processus macroéconomiques pour la vie quotidienne des habitants en Afrique. Ils souhaitent se rendre au Mozambique pour mettre en scène la conjonction de situations de consommation et d'exploitation excessives, notamment dans les domaines de l'exploitation des matières premières, de la surpêche des océans, du tourisme de masse et du gaspillage de l'énergie. De Middel et Morais sont à la recherche de récits inspirés de la vie quotidienne africaine et tenant compte des expériences des populations locales. Ils espèrent changer ainsi la vision du spectateur sur les conséquences d'un modèle économique qui détruit durablement la nature et ses habitants.  
Curateur : Sascha Renner

Cristina de Middel est née en 1975 à Alicante, en Espagne. Elle vit et travaille aujourd'hui à Uruapan, au Mexique. Après dix ans de photojournalisme, elle se concentre désormais principalement sur des œuvres conceptuelles. Sa série *The Afronauts* a été exposée dans le monde entier.

Bruno Morais, né en 1975, a grandi à Rio de Janeiro, où il travaille encore aujourd'hui. Il est le fondateur du *Colectivo Pandilla* et utilise souvent ses travaux photographiques pour des projets de formation et de transformation sociale.

De Middel et Morais ont travaillé ensemble la première fois en 2015 sur un projet dans les favelas de Rio de Janeiro. Ils ont découvert leur fascination commune pour l'Afrique.

→ Vidéo sur : <http://photo-award.org/cristina-de-middel-et-bruno-morais/?lang=fr>

Sources : <http://photo-award.org/?lang=fr> ; <http://photo-award.org/cristina-de-middel-et-bruno-morais/?lang=fr>



© Cristina de Middel & Bruno Morais, On Waste, de la série Excessocenus, 2016. Courtesy Coalmine



© Cristina de Middel & Bruno Morais, On Cultural Hegemony, de la série Excessocenus, 2016.  
Courtesy Coalmine



© Jules Spinatsch, Part I – Construct, 2012, tirage jet d'encre, 137.5x212 cm, éd. 5, de la série Sinking Values – oder die Reise zum Nullpunkt der Werschöpfung. Courtesy Christophe Guye

### **Jules Spinatsch. Summit**

Christophe Guye Galerie, Zurich, 24.01. – 21.04.2018

[www.christopheguye.com](http://www.christopheguye.com)

Jules Spinatsch (1964, Davos, CH ; vit à Zurich) est un artiste majeur dans le domaine de la photographie suisse et internationale. Il interroge le médium à l'ère numérique autant sur le plan technique qu'idéologique. *Summit* présente une cinquantaine d'œuvres issues de dix séries réalisées entre 1998 et 2017, dont certaines sont inédites. Il s'agit de la première exposition d'importance de Jules Spinatsch à Zurich depuis 2006. Par cette présentation de seize ans de pratique artistique, *Summit* met en évidence l'implication de l'auteur dans un discours critique, social et politique. Jules Spinatsch est tout particulièrement attentif aux différents rapports de pouvoir et à la manière dont la photographie peut s'y trouver impliquée lors de l'usage de caméras pour la surveillance, la gestion et l'(auto-)contrôle. L'espace d'exposition a été divisé en quatre zones afin de présenter les travaux récents dans la salle principale et les plus anciens dans la zone placée derrière, alors que l'entrée et les vitrines présentent des tirages ainsi qu'une vidéo. Le titre de l'exposition, *Summit*, polysémique, permet diverses associations et suggère au visiteur de percevoir les différents niveaux d'interprétation des séries photographiques exposées.

Curateur : Lars Willumeit

Extraits du texte écrit par Lars Willumeit, curateur indépendant :

" The term *SUMMIT*, here serving as the exhibition title, refers to multiple associations, phenomena and concepts that should serve as a diverse set of layers for interpretation through the perception of the viewer. In Latin *summum bonum* designates the highest good and a *sum* refers a quantity of goods or an ultimate end or goal. Of course, *summit* commonly also refers to a mountain peak or an apex in the nature world, as well as to meetings or conferences between international heads of government or industry CEO's. But on a philosophical level it can also refer to the highest point or level attainable or as a summary, totality or aggregate of something abstract. All these associations can help making connections between the different bodies of work that might not seem to be connected at all on first sight. If a mountain summit, for example as part of a winter landscape that appears in the photos of Spinatsch's *Snow Management* series, might provide a great panorama, the artistic convention or genre of the panorama in Spinatsch's case provides a



© Jules Spinatsch, Tanzboden 1, Time Warp Festival Mannheim, 2015, tirage jet d'encre, 140x245 cm. Courtesy Christophe Guye

" technological and an aesthetic peak-experience as well – especially since he grew up at 2590 meters above sea level on top of the Jakobshorn, a Davos mountain where his parents used to run Ski Resort restaurants.

Spinatsch's large-scale panorama works, each consisting of up to several thousand individual images recorded with programmed cameras, are cases of calculated failure and semi-automated authorship. They are hybrid results of a scopic human-machine interface that captures and records external worlds by detecting and controlling light. So the exhibition appropriates the terminology of summit as a way to trace changing notions of the gaze. Those stemming from the past, such as visions of the sublime and that of visual contemplation as in the landscape images of *Snow Management*, as well as those that relate to the present and near future, such as notions of spectacle and attention economy in cognitive capitalism and its mechanisms of control, surveillance and value extraction based on automated image interpretation systems and the algorithmic capitalization of metadata, as in the Series *Inside SAP*.

By stating that the observer himself is the vantage point, the artist further delegates the act and responsibility of interpretation to the viewer her- or himself, thereby making the exhibition visitor part of the meaning creation chain. Spinatsch has researched, appropriated and experimented with hybrid forms of photographic authorship for well over a decade now. He was partly inspired by the philosopher Vilem Flusser, who pointed out a long time ago now that photographic authorship has been inscribed by the fundamental principles of photography itself through the program of the apparatus and has thereby exerted its influence on visual authorship since the days of its invention. The big difference today is that the technology firms of today have proprietary algorithms that partly not only determine the production of an image but also its circulation and distribution as well as its consumption.

In a rare feat of artistic portfolio diversification Spinatsch has created works that require the viewer to adapt and recondition ones' gaze as well as ones' methods of visual analysis and interpretation.

If in the series *Snow Management* he addressed outdated binary notions of nature versus culture in the age of globalized spectacle tourism and the Anthropocene, the binary of human versus non-human is increasingly dissolved through his working method that he initiated during his earlier series *Temporary Discomfort*. Here Spinatsch tackles both conventional notions of authorship and what is considered a "good image" head-on. But this investigative attitude towards photographic media is not only important in regard to notions of photographic representation as indexical slices of reality and to their connected truth regimes and social conventions. The works *Asynchronous I – X*, of which the show presents two chapters, retells episodes from the history of nuclear technology. Their narrative starts from images either produced for marketing purposes, from news sources or publications promoting nuclear technology.



© Jules Spinatsch, Scene D6, 2005, c-print, 149x180 cm, série Snow Management, Applied Landscapes. Courtesy Christophe Guye

It is also often relevant to the thematic content of his research itself, such as in the case of *Inside SAP*, a series that with renewed intensity reflects visually on the paradoxes and contradictions between freedom, privacy, transparency and control within the ideologies of technological solutionism.

In this case as acted out by SAP, one of the global players for business software that is used by controlling departments globally as well as for big data profiling. Here Spinatsch employs techniques of layering and abstraction through the additive and subtractive processing of still images and video footage, resulting in a work that short-circuits its own interpretations. This SAP series so far presents the latest step in the evolution of the Surveillance Panorama Projects which Spinatsch started in 2003.

*SUMMIT* as a show presents Spinatsch as a contemporary artist who has mastered the critical practices of high-frequency trade in photographic images, which are often located somewhere in-between human and machine-based authorship. In a wider context the show therefore also reflects the currently increased “weaponization” of images on levels of political and commercial propaganda, as well as on machine-authored and machine-perceived images as in for example in tracking or targeting functionalities used in surveillance systems or drones developed by the military-industrial complex.

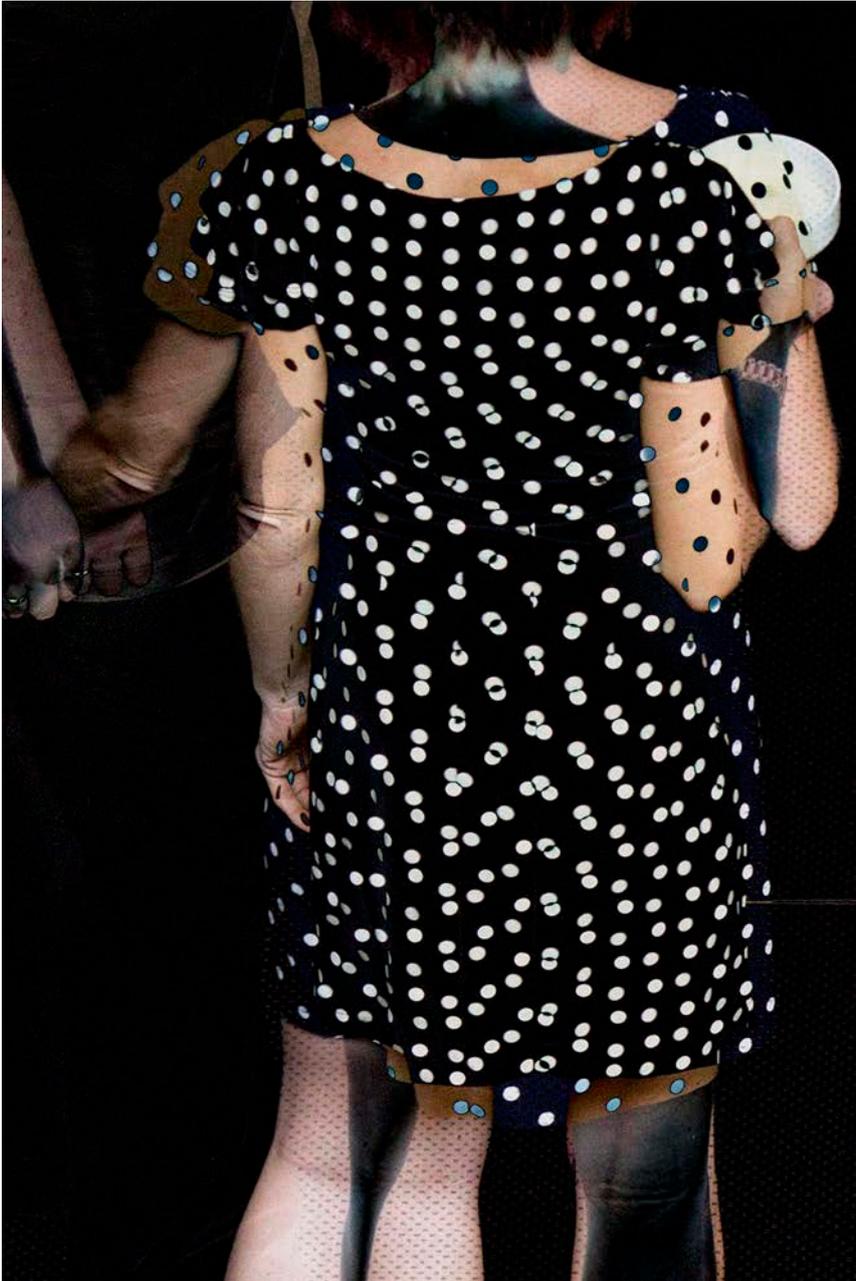
Spinatsch is a photographer and analyst of both “divisive moments” and “device-sive moments” - captured moments that relate to some of the pressing and relevant socio-political, aesthetic and technological issues of our time. Today’s “decisive moments”, as he stated in an interview, “are not happening while taking pictures but before and after.”

Lars Willumeit, independent curator

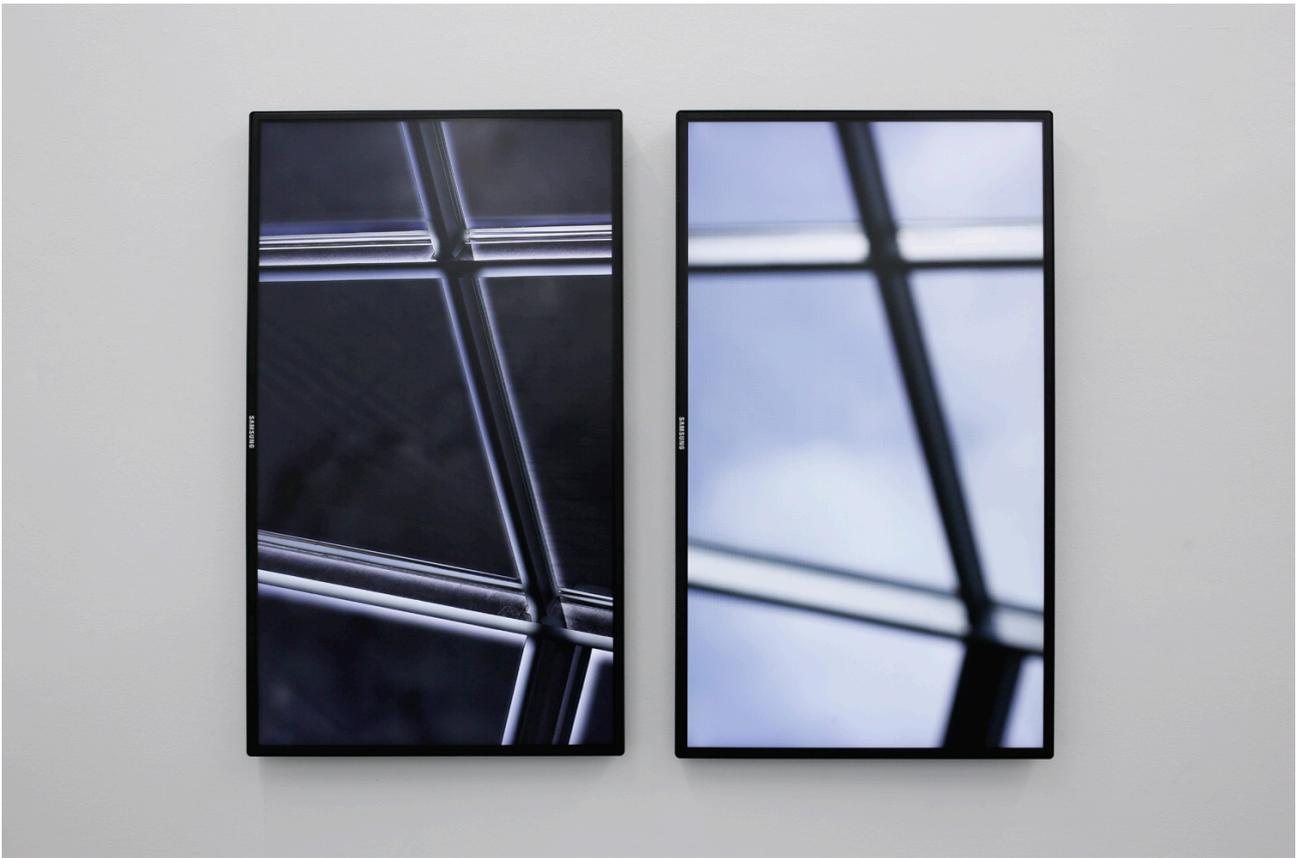
Source : dossier de presse



© Jules Spinatsch, Rote Mirage, 2014, tirages jet d'encre sur aluminium, 77x56 cm chacun, série Asynchron. Courtesy Christophe Guye



© Jules Spinatsch, Inside SAP, 2016, double installation vidéo, 42'28". Courtesy C. Guye



© Jules Spinatsch, Inside SAP, 2016, double installation vidéo, 42'28". Courtesy Christophe Guye



© Zanele Muholi, Thembela Dick, Vredehoek, Cape Town, 2012, de la série *Faces and Phases*, 2006-en cours, tirage gélatino-argentique, 76.5x50.5 cm. Courtesy Stevenson, Cape Town/Johannesburg & Yancey Richardson, New York

### **Zanele Muholi**

Luma Westbau, Zurich, 17.02. – 13.05.2018

[www.westbau.com](http://www.westbau.com)

L'exposition du Luma Westbau présente trois séries de Zanele Muholi (1972, Umlaz, Durban, Afrique du Sud) : *Faces and Phases*, *Brave Beauties* et *Somnyama Ngonyama* ("Salut à toi lionne noire" en zoulou), projet récent qui fut déjà exposé à Luma Arles en 2016. L'exposition de Zurich permet aussi de voir les films documentaires *We Live in Fear* (2013) et *Ayanda and Nhlanhla's Wedding* (2013) ainsi qu'un espace de documentation sur Inkanyiso ("qui apporte la lumière" en zoulou), une plateforme internet multimédia fondée par Zanele Muholi en 2009 pour créer une histoire visuelle de la communauté LGBTQI.



© Zanele Muholi, Nathi Dlamini, Grand Beach, Cape Town, 2017. Courtesy Stevenson, Cape Town/Johannesburg & Yancey Richardson, New York

Zanele Muholi a grandi dans le township d'Umlazi au sud-ouest de Durban. Elle s'installe à Johannesburg à 19 ans et étudie le graphisme puis la photographie en 2001-2003 au Market Photo Workshop, l'école fondée par David Goldblatt. En 2002, elle co-fonde le Forum for Empowerment of Women, basé à Gauteng. Après sa première exposition à la Johannesburg Art Gallery en 2004, elle travaille pour le magazine *Behind the Mask*. En 2009, elle a obtenu un MFA en médias documentaires à la Ryerson University, Toronto. Depuis 2013, elle est professeur honoraire à l'université d'arts Hochschule für Künste Bremen.

Muholi se définit comme " activiste visuelle ". Son travail vise à donner une visibilité à une communauté lesbienne marginalisée, souvent victime de violences, notamment par la pratique de viols punitifs. Son œuvre dépasse largement le documentaire social pour aborder frontalement la question de l'identité. Sa série *Faces and Phases* commencée en 2006 et qui compte déjà trois cents portraits est emblématique de sa démarche. Pour celle-ci, chaque femme est photographiée à différentes époques de sa vie.

" Je cherche à établir une relation fondée sur une compréhension mutuelle de ce que signifie être femme, lesbienne et noire aujourd'hui ", explique l'artiste.

Source : [http://www.fondationlouisvuitton.fr/collection/artists/zanele\\_muholi.html](http://www.fondationlouisvuitton.fr/collection/artists/zanele_muholi.html)



© Christian Bobst, de la série Les Lutteurs du Grand Jihad, 2015. Dans le stade Demba Diop, Balla Gaye lâche plusieurs colombes avant son combat contre Emeu, doté de 200 millions de francs CFA (env. 315.000 USD). Un rituel mystique censé porter bonheur. Courtesy Photobastei

### **Christian Bobst. Les Lutteurs du Grand Jihad**

Photobastei, Zurich, 19.01. – 18.03.2018

[www.photobastei.ch](http://www.photobastei.ch)

Extraits d'une interview accordée à Nikon, octobre 2016 :

" Je me trouvais [en Afrique] avec l'organisation EPER pour laquelle je réalise chaque année une mission dans différents pays. En 2012, nous sommes allés au Sénégal. Là-bas, «la lutte sénégalaise» est une coutume traditionnelle pratiquée partout, du village le plus reculé à la métropole urbaine, de la plus petite place de village au plus grand stade. "

" Les Africains ne voient pas d'un bon œil que nos médias diffusent uniquement des informations sur la faim et la misère sur leur continent. Ils trouvent cette vision de l'Afrique unilatérale. Je les comprends. Les mauvaises nouvelles ont toujours tendance à dominer dans les médias. Même lorsqu'on regarde de plus près le World Press Photo Award, on constate que la plupart des reportages ne traitent pas de thèmes légers. Et il est tout à fait naturel en tant que photoreporter d'avoir vocation à traiter des sujets assez profonds. En réalisant un reportage comme celui sur la lutte, on a presque mauvaise conscience parce que le propos n'est pas assez grave. Alors qu'il y a tant d'injustice et de violations des droits de l'homme dans les pays pauvres. Et cela fait également partie de la mission des journalistes photo de dénoncer cette injustice en photographiant. Mais il faut prendre garde de ne pas exploiter cette détresse uniquement pour faire sensation. Je pense qu'en tant que photographe, on se doit d'informer de façon équilibrée sur d'autres cultures et pays. C'est pourquoi il était important pour moi, pour une fois, de présenter un récit illustrant avec une certaine légèreté des aspects culturels intéressants de l'Afrique. "

Source : <https://www.mynikon.ch/fr/inspiration/nikon-magazine/-SRF-Top-Shots--avec-Christian-Bobst--Les-lutteurs-s-n-galais>



© Christian Bobst, de la série Les Lutteurs du Grand Jihad, 2015. Un chaman, appelé marabout au Sénégal, prépare le combat d'un lutteur en faisant un sacrifice avec du lait végétal sur le Cham – le lieu de recueillement des ancêtres de la famille du lutteur, en l'occurrence Kherou Ngor. Courtesy Photobastei



© Christian Bobst, de la série Les Lutteurs du Grand Jihad, 2015. Courtesy Photobastei



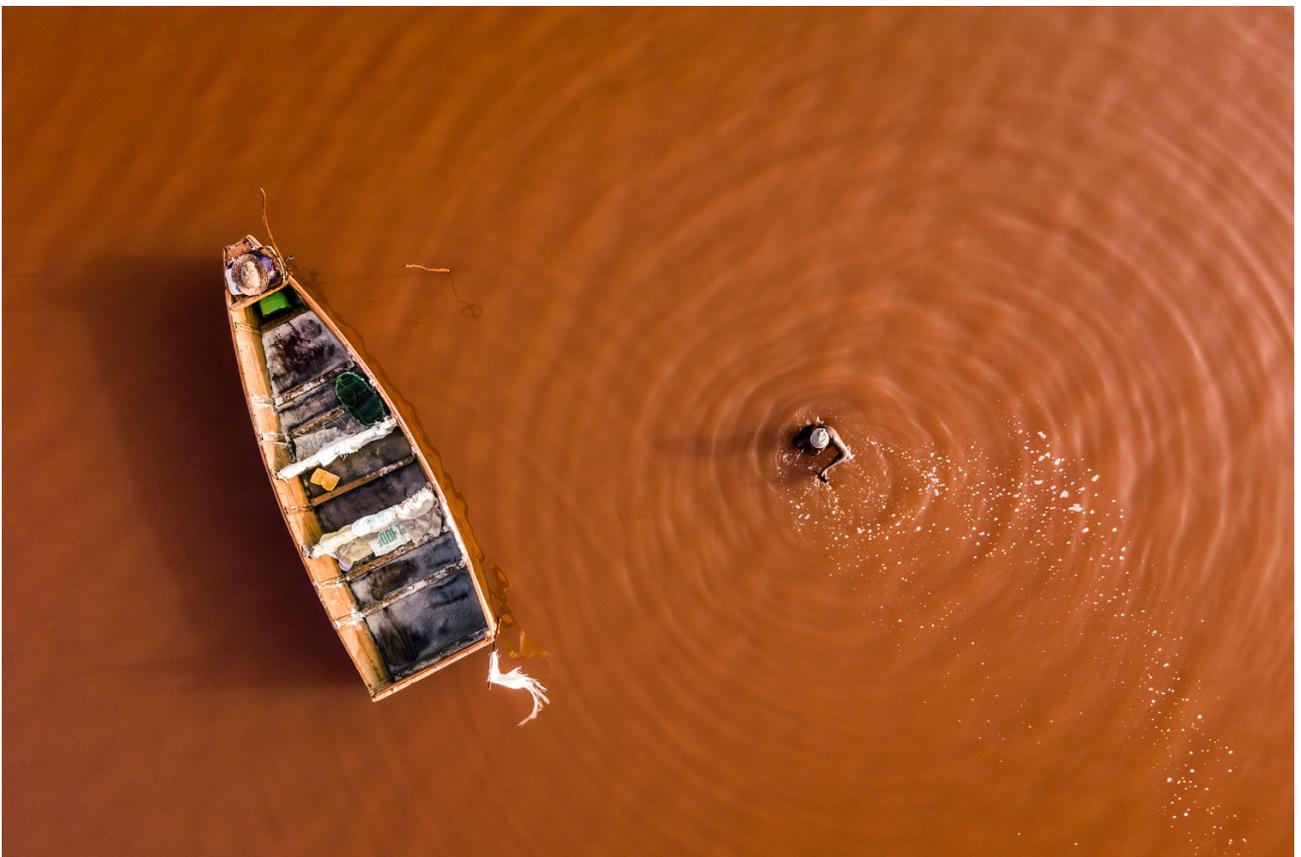
© Christian Bobst, de la série Les Lutteurs du Grand Jihad, 2015. Courtesy Photobastei



© Christian Bobst, de la série Les Lutteurs du Grand Jihad, 2015. Courtesy Photobastei



© Christian Bobst, de la série Les Lutteurs du Grand Jihad, 2015. Septembre 2012 – Ouley Sow se repose brièvement d'un travail exténuant. Le gros bénéfice avec l'or blanc (le sel) du Lac Rose est réalisé par les commerçants, alors que les ouvriers ne gagnent que 3 ou 4 euros par jour. Courtesy Photobastei



© Christian Bobst, Octobre 2017. Vu d'un drone, un ouvrier récoltant le sel sédimenté au fond du lac avec un bâton, de la série Les Lutteurs du Grand Jihad, 2015. Courtesy Photobastei



© Maya Rochat, *A River is a Rock*, 2017, installation, Vitrine Gallery, Bâle, 16.12.2017-18.2.2018 ; photo : Nici Jost

### **Maya Rochat. A River is a Rock**

Vitrine Gallery, Bâle / Basel, 16.12.2017 – 18.02.2018  
[www.vitrinegallery.com](http://www.vitrinegallery.com)

Dans son projet *A River is a Rock*, Maya Rochat fait référence à son travail précédent, *A Rock is a River*, à la fois livre d'artiste, installation et exposition en constante mutation. Dans sa démarche pluridisciplinaire, elle explore les zones interstitielles entre photographie et peinture, analogique et numérique, optique et chimie, matières et projections lumineuses, opacité et transparence, figuration et abstraction, à travers une multitude d'interventions qui tiennent du collage, de la fusion entre images ou du fondu enchaîné, voire d'une destruction partielle... En utilisant des couleurs vives, fluorescentes, phosphorescentes ou de la peinture argentée, l'artiste produit une exubérance visuelle peu banale et invite le visiteur à s'immerger dans un monde autre. Son esthétique exprime une attitude rebelle tirant son inspiration de pulsions instinctives et d'une intense expérimentation formelle. Les installations de Maya Rochat, composées de multiples strates, interpellent le spectateur habitué à des images plus conventionnelles. En cela, l'artiste tient un discours socio-critique sur le flux de visuels banals et superficiels auxquels nous sommes confrontés au quotidien. Par son positionnement à la fois poétique et politique, émotionnel et conceptuel, elle confronte le visiteur de ses expositions à ses propres limites interprétatives. Elle nous invite à une nouvelle expérience perceptive par un rapport plus organique, haptique, à la matière de l'image. Dans cette exposition à la Vitrine, un dialogue entre espaces privé et public est créé car l'installation est visible à tout moment de l'extérieur.

Nassim Daghighian

Artiste visuelle basée à Lausanne, Maya Rochat (1985, CH) travaille à l'intersection de la photographie, de la peinture, du collage, de la vidéo, de la performance et de l'installation. Elle a acquis une reconnaissance internationale à travers de nombreuses expositions collectives et personnelles, ainsi que la publication de plusieurs livres d'artiste. Ses expositions personnelles les plus récentes sont : *A Rock is a River* à la galerie Lily Robert, Paris, et à La Médiathèque des Abattoirs, Toulouse, en 2017 ; *Give Me Space*, à Seen Fifteen, Londres, et *Meta Filtres*, La Filature, Mulhouse, en 2016. Son travail sera exposé au printemps 2018 dans *The Shape of Light: 100 Years of Photography and Abstract Art*, à la Tate Modern, Londres. Elle a obtenu un Master en art Work.master à la HEAD, Genève, en 2012 après son Bachelor en communication visuelle, département Photographie, à l'ECAL en 2009.



© Prue Stent & Honey Long, Blown Tissue, 2017. Courtesy Nicola von Senger

### **Prue Stent & Honey Long**

Galerie Nicola von Senger, Zurich, 12.01. – 03.03.2018  
[www.nicolavonsenger.com](http://www.nicolavonsenger.com)

Première exposition personnelle en Suisse du duo d'artistes formé par Prue Stent, photographe australienne basée à Melbourne, et Honey Long, artiste visuelle portée sur la sculpture et le travail du tissu. Le duo présente un travail commun autour du corps féminin, avec une prédilection pour la couleur rose.

" The gallery Nicola von Senger is pleased to announce artistic duo, Prue Stent and Honey Long's, first solo exhibition in Switzerland. When looking at their work two things become clear at a glance: The female body plays a key role in it and so does the colour pink. When asked why the artists keep using this colour in their pictures, they say that it's not really an active decision they make but more something they are constantly drawn to. Their photographs are the result of a spontaneous and playful process. Stent and Long include materials, shapes, landscapes and colours they feel – just like the colour pink – drawn to. The used materials often become an extension of the body whilst also fusing with the surrounding landscape. The ambiguity inherent in some of their works can cause a discomfort, which results in the viewer being even more fascinated by and interested in the images. It's hard to resist the effect that their pictures have on the viewer. They appear to show some sort of dream world, where everything is softer and more beautiful and where you can find something magical in every single detail. The characters – abstracted human figures, almost all of them without a face – are reminiscent of ghosts or nymphs and mermaids.

The artists manage to show us a new way of looking at what we would traditionally consider imperfect. Especially things we normally don't pay a lot of attention to or keep hidden are shown at their fullest advantage. These, as depicted isolated from the rest of the body, are detached from our common way of looking at things. Instead the images bring our imagination to new and surprising associations. One becomes aware of the magic and secrets the female body holds. The natural desire to understand and explore one's body becomes evident in their work.

"There's no right or wrong way to depict the female body (...)" They say in an interview. There is however a particularly aesthetic way to do so and Prue Stent and Honey Long found it. "

Joana Cieri, 11.2017

Source : communiqué de presse



© Balthasar Burkhard, Los Angeles 04, 1999, tirage gélatino-argentique sur papier baryté, cadre en fer, 125x250 cm, édition de 5 ex. Courtesy Fabian & Claude Walter

## **Balthasar Burkhard**

Fabian & Claude Walter Galerie, Zurich, 30.11.2017 – 24.02.2018

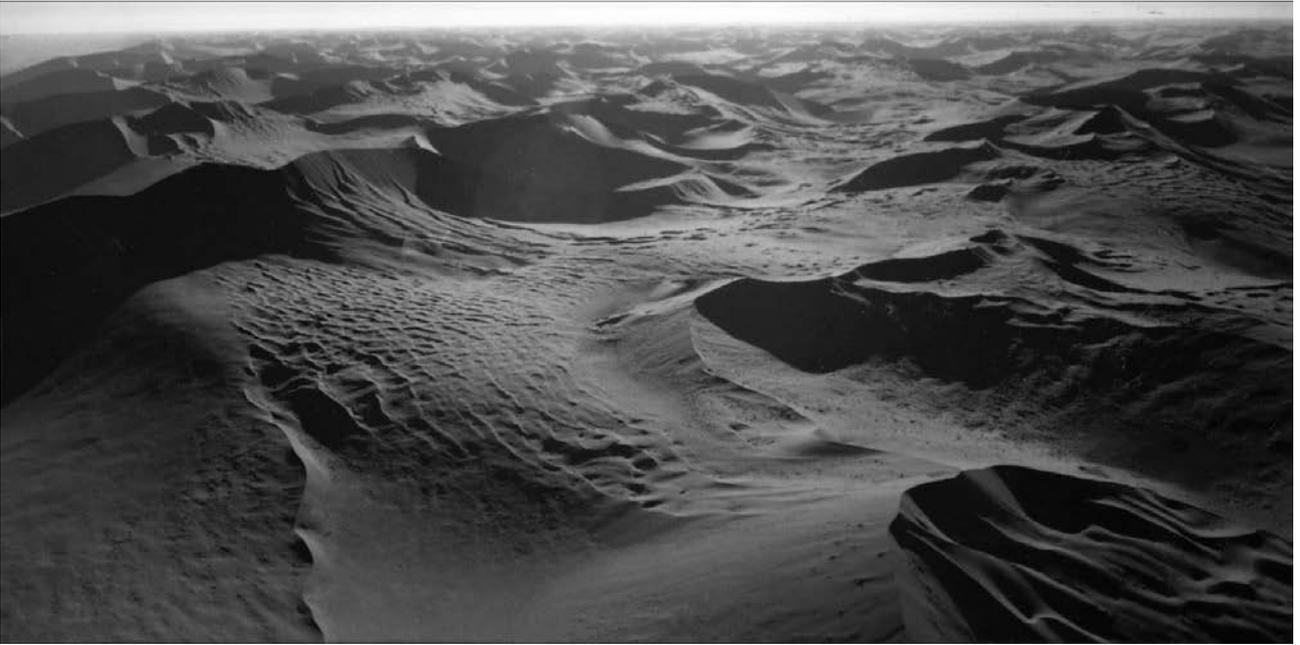
[www.fabian-claude-walter.com](http://www.fabian-claude-walter.com)

L'exposition de la Galerie Fabian & Claude Walter présente des héliogravures et des tirages argentiques réalisés par Balthasar Burkhard (1944-2010, CH) entre les années 1990 et 2000 : vues aériennes de grandes villes, paysages naturels (séries *Namibia*, 2000, *Rio Negro*, 2002, *Bernina*, 2002 ou *Alps*, 1993), fragments de corps (série *Torso*, 2007) ou d'oiseaux (série *Falcon wing*, 1993). Tous les sujets choisis par Balthasar Burkhard sont photographiés de manière à échapper à l'anecdote pour transmettre un message de portée plus générale. La beauté classique des photographies, la perfection technique des formats monumentaux et la surprenante simplicité des sujets représentés offrent des moments de contemplation paisible à tout observateur attentif à la subtilité du propos de l'artiste.

Nassim Daghigian

Balthasar Burkhard (1944-2010, CH) fut un artiste suisse de renommée internationale qui, de 1961 à 1969, accompagna Harald Szeemann, directeur de la Kunsthalle Bern dans ses projets curatoriaux : en tant que photographe, il participa à la réalisation des affiches, des catalogues et des vues d'exposition du centre d'art. En 1969-1970, Balthasar Burkhard réalise avec l'artiste Markus Raetz une série de photographies de grand format sur toile. Dans les années 1970, le photographe devint ainsi célèbre comme l'un des pionniers des tirages n/b monumentaux. Sa carrière internationale fut lancée par sa première exposition personnelle à la Zolla Liebermann Gallery, Chicago, ville où il fut professeur invité de Université d'Illinois en 1976-1978. À son retour en Suisse, deux expositions personnelles contribuent à sa renommée, l'une au Centre d'Art Contemporain de Genève en 1980, l'autre à la Kunsthalle de Bâle en 1983. Après les nus féminins et les motifs végétaux des années 1980, l'artiste réalise une importante série de photographies d'animaux dans les années 1990. Les années 2000 sont marquées par des séries orientées vers le paysage urbain ou naturel.

Source : dossier de presse



© Balthasar Burkhard, Namibia 11, 2000, tirage argentique sur papier baryté, cadre en bois, 125x250 cm. Courtesy F. & C. Walter



© Balthasar Burkhard, Rio Negro 01, 2002, tirage argentique sur papier baryté, cadre en bois, 125x250 cm. Courtesy F. & C. Walter



© Robert Bösch, Piz Roseg, Engadin, 2017, tirage pigmentaire d'archive, 196x149 cm, éd. 5 + 2 AP

### **Robert Bösch. Engiadina**

Bildhalle, Zurich, 01.02. – 24.02.2018

[www.bildhalle.ch](http://www.bildhalle.ch)

Dans l'exposition *Engiadina*, le photographe Robert Bösch (1954. CH) présente des vues de sommets montagneux et des paysages en noir/blanc réalisés au cours des deux dernières années. Plusieurs images y sont exposées pour la première fois. Le photographe fait ressortir les aspects spectaculaires, voire magiques des lieux, tout en jouant parfois avec l'abstraction. Des reliefs vus en silhouette, des formations rocheuses, des amas de neige ou des effets de lumières et de brume permettent à Robert Bösch de créer des atmosphères particulières évoquant la beauté primordiale des éléments naturels. Montagnard expérimenté, le photographe explore toujours de nouveaux espaces et nous en propose des points de vue inhabituels. Il en résulte des images d'un grand classicisme qui évoquent bien plus l'œuvre d'Ansel Adams que les réalités urbaines de notre vie contemporaine.

Nassim Daghighian



© Robert Bösch, Bergell, Switzerland, 2015, tirage pigmentaire d'archive, 100x147 cm, éd. 5 + 1 AP

" Above all, I knew what I didn't want. I didn't want my pictures simply to be a representation of the mountains in Graubünden any more than I wanted to showcase their beauty. I was in search only of images I didn't know, didn't expect and didn't already have in my head. I discovered a new way of approaching the mountains, both as a climber and as a photographer. I began to understand that I had to rid myself of habits and preconceptions. Forecasts, weather, light, landscape, schedule: I simply had to be on the move. A hunter in search of an animal when I don't even know what it looks like. "

Robert Bösch

Source : dossier de presse